

# LES SIGNES DES TEMPS

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte“. Matth. 24 : 33.

VOLUME 1.

BALE (SUISSE), JUIN 1877.

NUMÉRO 12.

## LES SIGNES DES TEMPS

JOURNAL MENSUEL

publié par la Société des Adventistes du Septième Jour.

COMITÉ { J. N. Andrews,  
Albert Vuilleumier,  
de la Société: Louis Schild.

PRIX D'ABONNEMENT FR. 5  
par an ou par volume de 12 numéros.

S'adresser: Bureau des «SIGNES DES TEMPS»,  
Bale (Suisse).

### LA BREBIS PERDUE.

L'HEUREUX troupeau reposait sûrement

Dans un grand pâturage.

Une brebis seule errait follement

Dans la nuit, dans l'orage.

Par monts, par vaux, exposée au danger,

Elle fuyait l'amour du bon Berger.

«Quatre-vingt-dix-neuf brebis sont ici;

Qu'on importe la centième! —

Mais le Berger dit: «Je la veux aussi,

C'est la brebis que j'aime.

Dans le désert je veux la retrouver,

Et, s'il le faut, mourir pour la sauver.»

Ah! parmi ceux qu'il laissait dans le ciel,

Dans le séjour de gloire,

Nul ne connaît l'amertume du fiel

Que le Sauveur dut boire,

Nul ne connaît tout ce qu'il a souffert

Pour sa brebis égarée au désert.

— «Pourquoi ce sang, dont je vois, des chemins

Les pierres arrosées?

O mon Sauveur! pourquoi vois-je tes mains

Par les rochers percées?»

— «Pour ma brebis qui s'éloigna de moi,

Mais dont j'ai vu la misère et l'effroi.»

Soudain, un cri sur les monts éclata:

«Ma brebis est trouvée!»

Le cheur joyeux des anges répéta:

«Victoire! Elle est sauvée!»

Et, dans ses bras, le céleste Berger

La ramena à l'abri du danger.

— Extrait de l'Ami de la Maison.

### PENSÉES CRITIQUES ET PRACTIQUES SUR L'APOCALYPSE.

EXPLICATION DU CHAP. 2, VERSETS 8—17.

VERSETS 8—11. «Ecris aussi à l'ange de l'Eglise de Smyrne: Le premier et le dernier, qui a été mort, et qui est retourné en vie, dit ces choses: Je connais tes œuvres, ton affliction et ta pauvreté, (mais tu es riche), et le blasphème de ceux qui se disent être Juifs, et qui ne le sont point, mais qui sont la synagogue de Satan. Ne crains rien des choses que tu as à souffrir. Voici, il arrivera que le diable mettra quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés; et vous aurez une affliction de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises: Celui qui vaincra, sera mis à couvert de la mort seconde.»

On remarquera que le Seigneur se présente à chaque Eglise avec les traits de caractère qui sont les plus propres à le montrer comme celui qui est le plus apte à leur porter le message. A l'Eglise de Smyrne, qui était sur le point de passer à travers la dure épreuve de la persécution, il se révèle comme celui qui a été mort, mais qui maintenant vit. S'ils étaient appelés à sceller leur témoignage de leur sang, ils pourraient se rappeler que sur eux étaient arrêtés les yeux de celui qui avait supporté la même épreuve, mais qui, ayant triomphé de la mort, était capable de les rappeler hors de la tombe des martyrs.

**Pauvreté et richesse.** Je connais ta pauvreté, leur dit Christ, «mais tu es riche.» Cela peut sembler d'abord un étrange paradoxe. Mais qui sont ceux qui sont riches, en réalité dans ce monde? Ceux qui sont «riches en la foi», et «les héritiers du royaume.» La richesse de ce monde pour laquelle les hommes s'agitent avec tant d'ardeur, et contre laquelle ils échangeant souvent le bonheur présent et la vie future, est «une monnaie qui n'a point cours au ciel.» Un certain écrivain a fait la juste remarque que «Beaucoup de riches sont pauvres, et beaucoup de pauvres sont riches.»

**Qui se disent Juifs et ne le sont pas.** Il est évident que le mot Juif n'est pas employé ici dans un sens littéral. Il dénote quelque caractère approuvé par la doctrine évangélique. Le langage de Paul expliquera clairement la chose. Il dit, Rom. 2 : 28, 29: «Car celui-là n'est point

Juif, qui ne l'est qu'au dehors; et celle-là n'est point la véritable circoncision, qui est faite par dehors en la chair. Mais celui-là est Juif, (dans le vrai sens chrétien), «qui l'est au dedans; et la véritable circoncision est celle qui est du cœur, en esprit, et non pas dans la lettre; et la louange de ce Juif n'est point des hommes, mais de Dieu.» Et de nouveau au chap. 9 : 6, 7: «Mais tous ceux qui sont d'Israël ne sont pas pourtant Israël; car pour être de la semence d'Abraham, ils ne sont pas tous ses enfants.» Dans Gal. 3 : 28, 29, Paul nous dit qu'il n'y a point de distinctions extérieures comme Juifs et comme Grecs, mais que si nous sommes chrétiens, nous sommes alors de la semence d'Abraham (dans le vrai sens), et héritiers selon la promesse. Dire comme quelques-uns le font, que le mot Juif n'est jamais appliqué aux chrétiens, c'est contredire toutes ces déclarations inspirées de l'apôtre Paul, et la parole du vrai et fidèle Témoin à l'Eglise de Smyrne. Quelques-uns prétendaient hypocritement être Juifs dans le sens chrétien, quand ils ne possédaient rien du caractère demandé. Tels étaient ceux de la synagogue de Satan.

**Affliction de dix jours.** Comme le message est regardé comme prophétique, le temps qui s'y trouve mentionné doit aussi être prophétique, ce qui signifierait dix ans. Et c'est un fait digne de remarque que la dernière et la plus sanglante des dix persécutions dura juste dix ans, sous Dioclétien, de l'an 302 à l'an 312. Voyez le Dict. Théol. de Buck, pp. 332, 333. Il serait difficile de donner une explication de ce langage en se fondant sur le sens littéral, car dans ce cas, on ne pourrait entendre que dix jours; et il ne pourrait sembler probable qu'une persécution de dix jours seulement, et d'une seule Eglise pût faire le sujet d'une prophétie.

Et encore, si cette persécution s'appliquait à une des grandes persécutions de cette période, comment en serait-il parlé comme l'épreuve d'une seule Eglise? Toutes les Eglises en souffrirent; et comment alors, aurait-il été bon de distinguer une Eglise, à l'exclusion des autres, comme seule enveloppée dans une telle calamité?

**Fidèle jusqu'à la mort.** Il n'est pas affirmé ici que la couronne de vie soit donnée au moment de la mort. C'est pourquoi, il faut examiner les autres passages de l'Ecriture qui nous informent exactement du temps où cette couronne de vie est accordée. Paul déclare que cette couronne est accordée au jour de l'apparition de Christ, (2 Tim. 4 : 8), au son de la dernière trompette, (1 Cor. 15 : 51—54), quand le Seigneur descendra lui-même du ciel, (1 Thess. 4 : 16, 17); quand le souverain Pasteur apparaîtra, dit Pierre, (1 Pier. 5 : 4); à la résurrection des justes, dit Christ, (Luc 14 : 14), et lorsqu'il retournera pour prendre les siens afin qu'ils habitent les demeures qui ont été préparées pour eux, et qu'ils soient toujours avec Lui. Jean 14 : 3. Sois fidèle jusqu'à la mort; et ayant été ainsi fidèles, quand le temps sera venu où les saints seront récompensés, vous recevrez la couronne de vie.

**La récompense du vainqueur.** Il sera mis à couvert de la mort seconde. Ce langage de Christ n'est-il pas un bon commentaire de ce qu'il enseignait quand il était sur la terre, lorsqu'il dit: «Et ne craignez point ceux qui tuent le corps, et qui ne peuvent point tuer l'âme; mais plutôt craignez celui qui peut perdre et l'âme et le corps en les jetant dans la géhenne.» Matth. 10 : 28.

Les membres de l'Eglise de Smyrne pouvaient être mis à mort, mais la vie future qui doit leur être donnée ne pouvait leur être ôtée par les hommes, et Dieu ne le voulait pas; ils n'avaient donc pas à craindre ceux qui ne pouvaient que tuer le corps, ou les choses qu'ils auraient à souffrir, car leur existence éternelle était sûre.

Smyrne signifie myrrhe, appellation bien appropriée à l'Eglise de Dieu pendant que, passant à travers la fournaise ardente de la persécution, elle s'offrait à Dieu comme un parfum d'agréable odeur. Mais nous atteignons bientôt les jours de Constan-

tin, quand l'Eglise entre dans une nouvelle phase. Un autre nom et un message différent seront appliqués à cette phase de l'Eglise.

VERSETS 12—17. «Ecris aussi à l'ange de l'Eglise de Pergame: Celui qui a l'épée aigüe à deux tranchants dit ces choses: Je connais tes œuvres, et tu ôtes les habits; savoir, la où est le siège de Satan; et que cependant tu retiens mon nom, et que tu n'as point renoncé ma foi, non pas même lorsque Antipas mon fidèle martyr, a été mis à mort parmi vous, la où Satan habite. Mais j'ai quelque peu de chose contre toi: c'est que tu as les gens qui retiennent la doctrine de Balaam, lequel enseignait Balak à mettre un scandale devant les enfants d'Israël, afin qu'ils mangent des choses sacrifiées aux idoles, et qu'ils se livraient à la fornication. Ainsi tu en as, toi aussi, qui retiennent la doctrine des Nicolaites; ce que je hais. Repens-toi; autrement je viendrai à toi bientôt, et je combattrai contre eux par l'épée de ma bouche. Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises: A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de la manne qui est cachée et je lui donnerai un caillou blanc, et sur ce caillou sera écrit un nouveau nom, que nul ne connaît, sinon celui qui le reçoit.»

Contre l'Eglise de Smyrne, que nous avons considérée, aucune parole de condamnation n'a été prononcée. La persécution a toujours eu pour effet de garder l'Eglise dans la pureté, et de porter ses membres à la sainteté. Mais nous atteignons maintenant une époque où l'erreur et l'influence du mal vont également se glisser dans l'Eglise.

Pergame signifie hauteur, élévation. La période qu'embrasse cette Eglise peut être comprise entre l'époque de Constantin ou plutôt de sa conversion publique, l'an 323 et l'établissement de la papauté l'an 538. Ce fut une période pendant laquelle les vrais serviteurs de Dieu eurent à lutter contre l'esprit de politique mondaine, contre l'orgueil et la popularité au milieu de ceux qui professaient d'être les disciples de Christ, et contre l'œuvre empoisonnée du mystère d'iniquité qui eut pour résultat final le développement de l'homme de péché ou pouvoir papal.

**Où est le siège de Satan.** Christ prend connaissance de la situation défavorable de son peuple pendant cette période. Ces paroles n'indiquent probablement pas une localité. Car Satan est partout où habitent des chrétiens. Mais il est des époques où il agit avec un pouvoir spécial, et l'époque qu'embrasse l'Eglise de Pergame en était une. Pendant ce temps, la doctrine de Christ se corrompait, le mystère d'iniquité faisait son œuvre, et Satan posait le vrai fondement du plus étouffant système de méchanceté — la papauté. Alors s'accomplirait la chute prédite par Paul dans 2 Thess. 2 : 3.

**Antipas.** Il y a toute raison de croire que ce nom s'applique à une classe de personnes et non point à un individu; car on n'a point d'écrits authentiques où l'on puisse trouver une personne de ce nom. A cet égard, Wm. Miller dit: «On suppose qu'Antipas n'était pas un individu, mais une classe de gens opposés au pouvoir des évêques ou papes, à cette époque, le mot Antipas étant composé de deux mots, anti opposé, contre, papes, père ou pape; plusieurs d'entre eux souffrirent le martyre à Constantinople et à Rome où les évêques commencèrent à exercer leur pouvoir, puis bientôt s'assujétirent les rois de la terre, et foulèrent aux pieds l'Eglise de Christ. Et pour mon compte, je ne vois aucune raison de rejeter l'explication de ce mot Antipas dans ce texte, car l'histoire de ces temps est complètement silencieuse touchant quelque individualité de ce nom.» Lectures de Miller pp. 138, 139.

Watson dit: «L'histoire ecclésiastique des anciens temps ne fournit aucun renseignement sur cet Antipas.» Le Dr. Clarke mentionne un ouvrage encore existant appelé «Actes d'Antipas», mais il donne à croire qu'on ne peut accorder aucun crédit à ce titre.

**Cause de blâme.** Les désavantages de la situation n'excusent pas le mal dans l'Eglise. Quoique cette Eglise vécût dans un temps où Satan agissait d'une manière spéciale, c'était son devoir de se garder elle-même pure contre le levain de ces doctrines pernicieuses. C'est pourquoi ils sont repris pour abriter au milieu d'eux des gens qui gardaient les doctrines de Balaam et des Nicolaites. Voyez les remarques sur les Nicolaites, verset 6. Il

est en partie révélé ce en quoi consistait la doctrine de Balaam.

Il enseigne à Balak à mettre une pierre d'achoppement devant les enfants d'Israël. Voyez le récit complet de ses actes et de leur résultat au livre des Nombres chapitres 22 à 25 et 31, versets 13—16. Il paraît que Balaam désirait maudire Israël pour obtenir la riche récompense que Balak lui avait offerte pour cela. Mais l'Éternel ne lui permettait pas de maudire son peuple, Balaam résolut d'accomplir le même acte, quoique d'une manière différente. Par conséquent il conseilla à Balak de les séduire par le moyen des femmes de Moab, en les faisant inviter à participer à leurs rites idolâtres et à toutes les licencieuses pratiques qui accompagnaient ces fêtes. Ce plan réussit. Les abominations de l'idolâtrie se répandirent dans tout le camp d'Israël. La colère de Dieu attirée par leurs péchés foudra sur eux et une pluie frappa de mort vingt-quatre mille d'entre eux.

Les doctrines reprochées à l'Eglise de Pergame étaient semblables, dans leur tendance, introduisant une idolâtrie spirituelle, et des rapports illicites entre l'Eglise et le monde. C'est cette tendance qui produisit l'union du pouvoir civil et du pouvoir religieux qui s'unirent dans la formation de la papauté.

**Repens-toi.** En soumettant à la discipline ou en expulsant ceux qui gardaient ces doctrines pernicieuses. S'ils ne le faisaient pas, Christ déclare qu'il prendrait la chose en main, qu'il viendrait à eux (en jugements) et combattrait contre eux (ceux qui gardaient ces mauvaises doctrines); et toute l'Eglise serait responsable des torts de ces hérétiques qu'elle logeait dans son sein.

**La promesse.** A celui qui vaincra, il est promis qu'il mangera de la manne cachée, et qu'il recevra un caillou blanc sur lequel serait écrit un nouveau nom. Concernant cette manne qui est «cachée» et ce nouveau nom que nul ne connaît, sinon celui qui le reçoit, on ne pourrait, peut-être, pas en demander beaucoup d'explication. Mais comme il a été fait bien des conjectures à cet égard, on peut attendre que nous en disions quelques mots. Bien des commentateurs appliquent cette manne, ce nouveau nom et ce caillou blanc aux bénédictions dont on peut jouir pendant cette vie; mais comme toutes les autres promesses faites à celui qui vaincra, nous pensons qu'elles se rapportent entièrement au futur, et qu'elles seront accordées quand les saints seront récompensés. Peut-être que les lignes suivantes de feu H. Blunt satisfèrent aussi bien que tout ce qui a jamais été écrit sur ces choses:

«Les commentateurs pensent généralement que ceci a rapport à une ancienne coutume judiciaire de laisser tomber une pierre noire dans une urne quand le juge avait l'intention de condamner l'accusé, et une pierre blanche quand il voulait l'acquitter; mais cet acte est différent de celui qui est décrit: «Je lui donnerai un caillou blanc» que nous sommes disposés à adopter l'idée de ceux qui pensent que cela se rapporte plutôt à une coutume d'un genre tout différent, qui n'est pas inconnue des lecteurs classiques, et qui a un rapport intéressant avec le cas qui nous est présenté. Dans les temps primitifs, lorsque les voyages étaient rendus difficiles par le manque d'hôtels publics, l'hospitalité était exercée à un haut degré par les individus, et nous en trouvons de fréquentes traces dans toutes les histoires, et dans aucune plus que dans l'Ancien Testament. Les personnes qui partageaient cette hospitalité et ceux qui la pratiquaient contractaient fréquemment des habitudes d'amitié et de considération les uns pour les autres; et cela devint une coutume bien établie parmi les Grecs et les Romains de munir leurs hôtes d'une marque particulière, qui passait de père en fils, et assurait l'hospitalité et un traitement amical quand ce fut présenté.»

Cette marque était habituellement une petite pierre ou un caillou, coupé par la moitié, et sur chaque moitié de laquelle l'hôte et le convive inscrivait mutuellement leurs noms puis les échangeaient entre eux. La production de ce témoin-



gnage était entièrement suffisante pour assurer l'amitié à eux et à leurs descendants quand ils voyageraient de nouveau dans la même direction. Mais il est évident que ces pierres devaient être gardées privativement et les noms qui y étaient inscrits soigneusement cachés afin que d'autres ne puissent obtenir ces privilèges, et à la place des personnes auxquelles ils étaient destinés.

Combien naturel, alors, est l'allusion faite à cette contume dans les paroles de ce texte, « Je lui donnerai à manger de la manne qui est cachée » et ayant fait cela, lui ayant fait partager mon hospitalité, l'ayant reconnu comme mon hôte et ami, je lui présenterai le caillou blanc, sur lequel sera écrit un nouveau nom que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit. Je lui donnerai un gage de mon amitié, sacré et inviolable, comme de lui seul. Wesley dit à propos du nouveau nom : « Jacob, après sa victoire, gagna le nouveau nom d'Israël. Veux-tu savoir quel sera ton nouveau nom ? Le moyen en est très-clair — Il vous faut vaincre. Avant ce temps, toutes tes recherches sont vaines. Mais alors tu le liras sur le caillou blanc. » u. s.

#### EXPLICATION DE MATTHIEU VINGT-QUATRE.

Dernier Article.

IMMÉDIATEMENT avant la fin, le monde sera endurci dans le péché et indifférent aux avertissements de Dieu. Les hommes aveuglés par les soins, les plaisirs, et les richesses ne se soucieront point d'être avertis de leurs dangers. Une génération incrédule sera occupée du manger, du boire, et du mariage, bâtissant, plantant, et semant. Il est permis de manger et de boire pour maintenir sa vie ; mais le péché consiste dans l'excès et la glotonnerie. Le contrat du mariage est saint ; mais ceux qui s'unissent par le mariage pensent rarement à la gloire de Dieu en formant leur union. Il est permis de bâtir, de planter, et de semer, dans le but de se procurer un abri, une nourriture, et un vêtement convenables ; mais le monde est allé presque uniquement après ces choses, de sorte que les hommes n'ont pas le temps, ni la disposition de penser à Dieu, au ciel, à Christ, et au jugement. Ce monde est leur dieu, et toutes les forces du corps et de l'esprit sont dévouées à son service. Et le mauvais jour est représenté comme étant très-éloigné.

La sentinelle fidèle, qui jette l'alarme, en voyant la destruction approcher, est traitée par les prédicateurs et par la presse religieuse, comme un « fanatique », un « maître enseignant des hérésies dangereuses » ; tandis que par contraste, on enseigne qu'une longue période de paix et de prospérité attend l'Église. De cette manière les églises sont calmées par un sommeil funeste, et les moqueurs continuent à se moquer. Mais leur jour approche. Ainsi a dit le prophète de Dieu : « Hurlez, car la journée de l'Éternel est proche ; elle vient déjà comme un dégat fait par le Tout-Puissant. C'est pourquoi toutes les mains deviendront lâches, et tout cœur d'homme se fondra. » Esa. 13, 6, 7.

Jour excessivement terrible ! Et est-il proche ? Oui ; il se hâte fort ! Quelle description en donne le prophète ! Lisez-la ; et en la lisant essayez de sentir combien terrible sera ce jour : « La grande journée de l'Éternel est proche, elle est proche, et elle se hâte fort ; la journée de l'Éternel n'est que bruit ; celui qui est en amertume crie de toute sa force : Là sont les hommes forts. Cette journée-là est une journée de fureur, une journée de détresse et d'angoisse, une journée de bruit éclatant et effrayant, une journée de ténèbres et d'obscurité, une journée de nuées et de brouillards ; une journée de cornet et d'alarme contre les villes munies et contre les hautes tours. Je mettrai les hommes dans la détresse, et ils marcheront comme des aveugles, parce qu'ils ont péché contre l'Éternel ; et leur sang sera répandu comme de la poussière, et leur chair comme de la fiente. Ni leur argent ni leur or ne les pourront point délivrer en la journée de la fureur de l'Éternel ; et tout ce pays (la terre) sera dévoré par le feu de sa jalousie ; car il se hâtera de consumer tous les habitants de ce pays. » Soph. 1 : 14-18.

Maintenant un cri de paix et de sûreté se fait entendre du haut des chaires, et les chrétiens formalistes et les pêcheurs endurcis, encouragés par l'exemple de certains ministres, répètent ce cri. « Oû est la promesse de son avènement ? » Telle est la question incrédule qui procède des lèvres impies de mille moqueurs de ces derniers jours. Mais la scène changera bientôt. « Car quand ils diront : Nous sommes en paix et en sûreté, alors il leur surviendra une subite destruction. » Les moqueries des moqueurs hautains, seront bientôt changées en pleurs et en hurlements. « Les yeux hautains des hommes seront abaissés, et les hommes qui s'élevaient seront humiliés, et l'Éternel sera seul haut élevé en ce jour-là. Car il y a un jour assigné par l'Éternel des armées contre tout orgueilleux et hautain, et contre tout homme qui s'élève, et il sera abaissé. » Esa. 2 : 11, 12. « Et en ce jour-là ceux qui auront été mis à mort par l'Éternel seront étendus depuis un bout de la terre jusques à son autre bout. Ils ne seront point pleurés, et ne seront point recueillis, ni ensevelis ; mais ils seront comme du fumier sur le dessus de la terre. » Jér. 25 : 33.

Les dernières plaies, par lesquelles sera consommée la colère de Dieu, et qui attendent jusqu'à ce que l'œuvre de la grâce soit achevée, seront infligées. Colère de Dieu sans mélange ! Et pas une goutte de miséricorde ! Non, pas une ! Jésus, ayant quitté le prophétiste, se sera revêtu de ses vêtements sacerdotaux et se sera revêtu de ses habillements de vengeance, pour ne plus offrir son sang pour laver le pécheur de ses péchés. Les anges essuieront la dernière larme versée pour les pêcheurs, tandis que le mandement se fera entendre au ciel : Abandonnez-les.

L'Église ayant, avec soupirs, avec larmes, et avec des prières pressantes, employé tout son pouvoir à proclamer partout le dernier message d'avertissement, de peur que le sang des âmes ne soit trouvé en ses vêtements, se retire dans le silence. Le Saint-Esprit a écrit en elle ces paroles prophétiques concernant la venue immédiate du Seigneur : « Que celui qui est injuste, soit injuste encore ; et que celui qui est juste, soit plus juste encore (soit juste encore, le grec et la traduction anglaise) ; et que celui qui est saint, soit sanctifié encore. Or, voici, je viens bientôt. » Apoc. 22 : 11, 12.

#### SÉPARATION FINALE.

VERSETS 40, 41. « Alors deux hommes seront dans un champ : l'un sera pris et l'autre laissé. Deux femmes moudront au moulin : l'une sera prise et l'autre laissée. »

Ce langage a pour but de représenter la séparation finale des justes d'avec les méchants. Un grand nombre d'époux et d'épouses, de pères, de mères et d'enfants, de frères et de sœurs, se sépareront alors pour ne jamais se rencontrer.

#### CEUX QUI VEILLERONT CONNAÎTRONT LES TEMPS.

VERSETS 42-44. « Veillez donc ; car vous ne savez point à quelle heure votre Seigneur doit venir. Mais sachez ceci, que si un père de famille savait à quelle veille de la nuit le larron doit venir, il veillerait, et ne laisserait point percer sa maison. C'est pourquoi, vous aussi tenez-vous prêts ; car le Fils de l'homme viendra, à l'heure que vous n'y penserez point. »

Le jour et l'heure de la seconde venue de Christ ne sont point révélés dans les Écritures. La Bible n'indique pas même l'année de ce glorieux événement. Pas une des périodes prophétiques ne nous amène à la seconde venue de Christ. Le sanctuaire doit être purifié à la fin des 2300 jours. Dan. 8 : 14. Mais il est très-évident que cet événement a lieu avant le second avènement. Cette période prophétique s'est terminée en 1844 ; et on peut dire la même chose des 1335 jours de Dan. 12. Lisez Traité Bibliques, N° 5.

Le temps depuis la fin des périodes prophétiques jusqu'à la venue de Christ, est le temps de veille et d'attente. Ceux qui veillent selon l'ordre du Seigneur, connaîtront les temps. Nul homme ne le fera connaître ; car il n'est pas révélé dans les Écritures. Les anges ne le feront pas connaître, quoique ce soit une partie de leur œuvre de servir en faveur de ceux qui doivent recevoir l'héritage du salut. Hébr. 1 : 14. Même le Fils ne le fera pas connaître. Mais le Père le fera connaître lorsqu'il parlera encore une fois des cieux. Il parla une fois quand il proclama les dix commandements, le peuple l'entendant. Sa voix alors ébranla la terre. Quand il parlera encore, les cieux et la terre seront ébranlés. Paul dit : « Duquel la voix ébranla la terre ; mais à l'égard du temps présent, il a fait cette promesse (ou, mais maintenant il a promis, traduction anglaise), disant : J'ébranlerai, encore une fois, non-seulement la terre, mais aussi le ciel. » Hébr. 12 : 26. « Et l'Éternel rugira de Sion, et fera ouïr sa voix de Jérusalem ; et les cieux et la terre seront ébranlés. » Joël 3 : 16.

Il n'y a probablement point de prophétie qui décrive mieux l'incrédulité qui existe dans le monde à l'égard du second avènement, (laquelle est causée en grande partie par les mouvements fanatiques de ceux qui fixent l'année et même le jour de la venue de Christ), que la prophétie suivante : « Fils d'homme, quel est ce proverbe dont vous usez touchant la terre d'Israël, en disant : Les jours seront prolongés, et toute vision périra ? C'est pourquoi dis-leur : Ainsi a dit le Seigneur, l'Éternel : Je ferai cesser ce proverbe, et on ne s'en servira plus pour proverbe en Israël ; et dis-leur : Les jours et la parole de toute vision sont proches. Car il n'y aura plus désormais aucune vision de vanité, ni aucune divination de flateur, au milieu de la maison d'Israël. Car moi, l'Éternel, je parlerai, et la parole que j'aurai prononcée sera mise en exécution, elle ne sera plus différée ; mais, ô maison rebelle ! je prononcerai en vos jours la parole, et je l'exécuterai, dit le Seigneur, l'Éternel. » Ezéch. 12 : 22-25. La grande idée exprimée dans cette prophétie est concernant le temps ; c'est pourquoi la parole qui est ici mentionnée, et que l'Éternel prononcera, est le temps.

Apoc. 3 : 3 est aussi décisif : « Souviens-toi donc des choses que tu as reçues et entendues, et gardes-les, et te repens ; mais si tu ne veilles pas, je viendrai contre toi (ou à toi, traduction d'Osterwald, etc.) comme le larron, et tu ne sauras point à quelle heure je viendrai contre (à) toi. » Ceux qui ne veillent pas, ne sauront point l'heure ; mais ceux qui veillent la sauront.

La condition actuelle de ceux qui veillent est clairement dépeinte dans 1 Thess. 5 : 1-4. « Or, touchant le temps et le moment, mes frères, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive ; puisque vous savez vous-mêmes très-bien que le jour du Seigneur viendra comme le larron en la nuit. Car quand ils diront : Nous sommes en paix et en sûreté ; alors il leur surviendra une subite destruction, comme le travail à celle qui est enceinte, et ils n'échapperont point. Mais quant à vous, mes frères, vous n'êtes point dans les ténèbres, de sorte que ce jour-là vous surprenez comme le larron. »

La position présente de veille et d'attente requiert beaucoup de foi et de patience. Paul dit : « Ne perdez point cette fermeté que vous avez fait paraître, et qui sera bien récompensée ; parce que vous avez besoin de patience, afin qu'après avoir fait la volonté de Dieu, vous receviez l'effet de sa promesse. Car encore un peu de temps, et celui qui doit venir viendra, et il ne tardera point. Or, le juste vivra de la foi ; mais si quelqu'un se retire, mon âme ne prend point de plaisir en lui. Mais pour nous, nous n'avons garde de nous soustraire à notre Maître, ce serait notre perdition ; mais nous persévérerons dans la foi, pour le salut de l'âme. » Hébr. 10 : 35-39.

Jacques dit : « Or donc, mes frères, attendez patiemment, jusques à la venue du Seigneur. Voici, le laboureur attend le fruit précieux de la terre, patientant, jusques à ce qu'il reçoive la pluie de la première et de la dernière saison. Vous donc aussi, attendez patiemment, et affermissiez vos cœurs ; car la venue du Seigneur est proche. » Jacq. 5 : 7, 8.

La position présente et les devoirs actuels du peuple de Dieu sont dépeints dans Apoc. 14 : 12. « Ici est la patience des saints ; ici sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. »

#### LE SERVITEUR FIDÈLE ET PRUDENT.

VERSETS 45-47. « Qui est donc le serviteur fidèle et prudent que son maître a établi sur tous ses serviteurs pour leur donner la nourriture dans le temps qu'il faut ? Bienheureux est ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera agir de cette manière ! En vérité, je vous dis qu'il l'établira sur tous ses biens. »

Dans cette figure, le maître des serviteurs, ou de la maison (voyez Marc 13 : 35 ; Hébr. 3 : 6), représente Christ, qui a laissé sa maison, et a confié le soin de son Église à ses serviteurs. Une bénédiction est promise à ces serviteurs qui seront trouvés s'acquittant fidèlement de leur devoir quand leur Maître ou Seigneur viendra. Ils sont appelés à paître le troupeau sur lequel le Saint-Esprit les a établis évêques. Ils doivent prêcher la parole. 2 Tim. 4 : 2. Ils doivent veiller pour les âmes comme devant en rendre compte. Hébr. 13 : 17. Non seulement donneront-ils la nourriture aux serviteurs, mais encore ils la donneront dans le temps qu'il faut. Ils précéderont la vérité présente. Leur dernière œuvre avant le retour du Maître consistera à proclamer sa venue et à enseigner la préparation nécessaire pour aller à sa rencontre avec joie. Ils sacrifieront la société de leurs amis et les confortés de leurs domiciles et iront partout, prêchant la parole, et endurant la fatigue du corps et l'anxiété de l'esprit. Mais ils auront une grande récompense dans le royaume de Dieu. « Qui est donc le fidèle et prudent serviteur ? » Où le trouverons-nous ? Réponse. C'est un serviteur qui s'occupe fidèlement et prudemment du bien-être de ceux sur lesquels il a été établi surveillant.

1° Il est fidèle. Comme une sentinelle fidèle, il donnera un avertissement à temps quand il verra venir l'épée. Son œuvre, immédiatement avant la fin, se voit dans les passages suivants : Joël 2 : 1 : « Sonnez du cor en Sion, et sonnez avec un retentissement bruyant en la montagne de ma sainteté. Que tous les habitants du pays (ou de la terre, traduction anglaise) tremblent ; car la journée de l'Éternel vient ; car elle est proche. » Esa. 58 : 1. « Crie à plein gosier, ne l'épargne point, élève ta voix comme un cor, et déclare à mon peuple leur iniquité, et à la maison de Jacob leurs péchés. » 2 Tim. 4 : 1-5. « Je te conjure donc devant Dieu, et devant le Seigneur Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, en son apparition et en son règne : pêche la parole, insiste dans toutes les occasions ; reprends, censure, exhorte avec toute douceur d'esprit, et avec doctrine. Car le temps viendra auquel ils ne souffriront point la saine doctrine ; mais aimant qu'on leur chatouille les oreilles par des discours agréables, ils chercheront des docteurs qui répondent à leurs desirs ; et ils détourneront leurs oreilles de la vérité, et se tourneront aux fables. Mais toi, veille en toutes choses ; souffre les afflictions ; fais l'œuvre d'un évangéliste ; rends ton ministère pleinement approuvé. »

2° Il est prudent, ou sage. Celui qui gagne les âmes par la douceur est sage. Il faut qu'il soit sage. Il exposera l'erreur, et enseignera la vérité, montrant son harmonie, et ainsi il gagnera des âmes à la vérité. Il reprendra et censurera dans le temps convenable et dans une place convenable, et avec toute douceur d'esprit, et avec doctrine. » Il s'étudiera à se « rendre approuvé de Dieu, ouvrier sans reproche, enseignant purement la parole de la vérité. » 2 Tim. 2 : 15.

#### LE MÉCHANT SERVITEUR.

VERSETS 48-51. « Le méchant serviteur, qui dise en lui-même : Mon maître tarde à venir ; et qu'il se mette à battre ses compagnons de service, et à manger et à boire avec les ivrognes ; le maître de ce serviteur viendra au jour qu'il ne l'attend point et à l'heure qu'il ne sait point ; et il le séparera, et le mettra au rang des hypocrites : là il y aura des pleurs et des grincements de dents. »

Ce que le méchant serviteur dit et ce qu'il fait, montrent clairement la position et l'œuvre du serviteur fidèle et prudent. Le méchant serviteur dit : « Mon maître tarde à venir, » parce que le serviteur fidèle proclame la venue de son Seigneur. Le méchant serviteur frappe le fidèle serviteur de sa langue parce que ce serviteur enseigne la venue immédiate de son Seigneur. Le fidèle serviteur travaille avec persévérance en s'acquittant fidèlement de sa commission de prêcher « l'évangile du royaume » à une Église déchue et à un monde moqueur, et le méchant serviteur le frappe, et tourne son œuvre sacrée en ridicule. L'un amasse un trésor dans le ciel, et se prépare pour aller prendre possession de sa récompense éternelle ; tandis que l'autre attire sur sa tête le déplaisir du Très-Haut, et se prépare à recevoir le vin pur de la colère du Seigneur. Le fidèle serviteur travaille à amener au moins quelques personnes à la justice, afin qu'elles luisent à jamais comme les étoiles dans sa couronne de gloire, tandis que le méchant serviteur poursuit sa course vers l'abîme, en travaillant à une œuvre dont la fin est la mort ; et ainsi il rend la coupe de malheur qui l'attend encore plus amère. Mais le jour de séparation approche. Le Seigneur viendra, et mettra le méchant serviteur au rang des hypocrites : là il y aura des pleurs et des grincements de dents ; et les infidèles recevront la terrible rétribution que leurs œuvres leur auront méritée.

Lisez concernant le lot des faux pasteurs, ou ministres de la dernière génération, qui viennent au



jour de Dieu avec leurs vêtements couverts du sang de leurs semblables. Maintenant ils disent: «Paix et sûreté,» et leurs troupeaux se confient en eux. Ils se tiennent entre nous et le peuple, et détournent les hommes de la vérité. Mais leur jour approche. C'est un jour excessivement terrible et épouvantable. Ainsi a dit l'Éternel: «Vous, pasteurs, hurlez et criez; et vous, magnifiques du troupeau, vantez-vous dans la poudre; car les jours déterminés pour vous massacrer, et les jours de votre mort, sont accomplis, et vous tomberez comme un vaisseau désirable. Et les pasteurs n'auront aucun moyen de s'enfuir, ni les magnifiques du troupeau, d'échapper. Il y aura une voix du cri des pasteurs, et un hurlement des plus puissants du troupeau, à cause que l'Éternel va ravager leurs pâturages. Et les cahanes paisibles seront abattues, à cause de l'ardeur de la colère de l'Éternel.» Jér. 25: 34-37.

Cher lecteur, que le Seigneur nous fasse la grâce de lui manifester notre amour en recevant et en chérissant la doctrine de sa venue, afin que lorsqu'il paraîtra nous entrions dans sa joie, et soyons sauvés du malheur qui attend ceux qui l'ont offensé en méprisant sa vérité. Amen. J. W.

**LE SABBAT DANS LA PROPHÉTIE.**

Premier Article.

«Car le Seigneur, l'Éternel, ne fera aucune chose, qu'il n'ait révélé son secret aux prophètes, ses serviteurs.» Amos 3: 7.

COMME le Sabbat fut institué en Eden et avant la chute, et qu'il fut partie de la loi immuable de Jéhovah qui est affirmée par la foi en Christ, et qui fut honorée et sanctionnée par les enseignements et la pratique de Christ et de l'Église primitive, il est évident qu'il n'est pas une de ces ordonnances typiques qui furent ajoutées à cause du péché et pour préfigurer Christ et son œuvre, et qui furent abolies à la croix de Christ. Lisez Gen. 2: 2, 3; Ex. 20: 8-11; Matth. 5: 17-19; 19: 17; Rom. 3: 30; Jean 15: 10; Luc 4: 16; 23: 54-56; Actes 13: 42, 44; 16: 12, 13; 17: 2; 18: 4; Ezéch. 20: 24; Eph. 2: 14, 15; Apoc. 12: 17; 14: 12; 22: 12, 14, etc., etc. Lisez aussi les deux Lois, Le Sabbat de la Bible et Perpétuité des dix Commandements, ouvrages en vente au Bureau des Signes des Temps à Bâle, Suisse.

Ces preuves en faveur de l'ancien Sabbat devraient suffire pour convaincre tout homme raisonnable que ce Sabbat existe sous cette dispensation; mais il a plu à Dieu d'ajouter à ces preuves des prophéties intéressantes sur la perpétuité du Sabbat, que nous considérerons plus tard.

**LE SABBAT EXISTAIT 40 ANS APRÈS LA CRUCIFIXION.**

Math. 24: 15, 20. «Or, quand vous verrez l'abomination qui causera la désolation, qui a été prédite par Daniel le prophète, être établie dans le lieu saint; que celui qui lit ce prophète y fasse attention; alors, que ceux qui seront en Judée s'enfuient aux montagnes... Or, priez que votre fuite ne soit point en hiver, ni en un jour de Sabbat.»

Cette prophétie a rapport à la fuite des chrétiens de la Judée au temps de la destruction de Jérusalem par les Romains, qui eut lieu l'an 70, soit 40 ans après la crucifixion du Sauveur. Elle prouve l'existence du Sabbat à cette époque, et montre le soin que le Seigneur avait de la conscience des chrétiens, aussi bien que de leurs corps. Le Sabbat était d'une si grande importance aux yeux de Christ, qu'il commanda à ses disciples de prier que leur fuite n'arrivât pas en ce jour. Une fuite en hiver exposerait les chrétiens à la rigueur de cette saison, et une fuite le jour du Sabbat interromprait leur sérénité et leurs dévotions en ce saint jour, et les placerait dans une grande épreuve. Et observez qu'il s'agit ici du septième jour de la semaine (Luc 23: 56; 24: 1), qui est le seul Sabbat hebdomadaire de la Bible, et le seul Sabbat qui existe sous cette dispensation. C'est le seul jour de la semaine qui soit appelé Sabbat dans le Nouveau Testament.

Mais il y en a qui nous disent que le Seigneur leur commanda de prier ainsi, soit parce que les portes de Jérusalem seraient fermées le jour du Sabbat, et qu'ils ne pourraient pas s'enfuir, ou parce qu'il y aurait des chrétiens alors dont la conscience serait encore faible, et qui garderaient le Sabbat. A quoi nous répondons: 1° Le seul fait que le précepte du Sabbat existe sous cette dispensation suffit pour montrer la fausseté de cette interprétation. Mais 2° Ce sont les chrétiens de la Judée qui devaient s'enfuir. Comment donc les portes de Jérusalem pourraient-elles concerner tous les chrétiens qui demeureraient dans cette contrée? Mais 3° Au temps de la destruction de Jérusalem, les Juifs ne se faisaient pas scrupule d'ouvrir les portes de Jérusalem et de sortir de cette ville le jour du Sabbat. L'historien Joseph, dans son ouvrage intitulé: «Les Guerres des Juifs», livre 2, chap. 19, paragraphe 2, parlant de ce qui eut lieu quelques jours avant la fuite, dit: «Quant aux Juifs, lorsqu'ils virent la guerre approcher de leur métropole, ils abandonnèrent la fête, prirent les armes, et étant grandement encouragés par leur nombre, ils allèrent au combat soudainement et sans ordre, faisant un grand bruit: ils ne considérèrent pas le repos du septième jour, quoique le Sabbat fût le jour pour lequel ils eussent le plus grand respect; mais la rage qui leur fit oublier l'observation religieuse du Sabbat, les rendit trop fiers pour leurs ennemis dans le combat,» etc. Les disciples auraient donc pu sortir de Jérusalem, aussi bien que des autres parties de la Judée, le jour du Sabbat. C'était donc parce que Christ honorait le Sabbat, et désirait que les chrétiens l'observassent qu'il commanda aux disciples de prier ainsi.

En parlant des Nazaréens du premier siècle, qui d'après M. Gibbon, «posèrent les fondements de l'Église, et se retirèrent des ruines de Jérusalem au temps de

sa destruction,» M. Morer, défenseur du premier jour, affirme qu'ils renaient le Sabbat. Et comment pourrions-nous mettre en doute la véracité de ce témoignage lorsque le Nouveau Testament montre que les premiers chrétiens observaient le Sabbat? D'autres historiens ont constaté le même fait. Christ n'aurait jamais commandé aux chrétiens de prier ainsi si le Sabbat devait être aboli à la croix; et la conscience des chrétiens en 70 n'était pas faible ou fautive à l'égard du Sabbat, mais elle était ferme et bien éclairée par cette injonction du Maître, ainsi que par la loi immuable de Dieu, qu'ils gardaient soigneusement. Et si le Sabbat existait l'an 70, il existe au 19<sup>e</sup> siècle, et il est déraisonnable de dire qu'il fut aboli par la mort de Christ, ou qu'il fut changé au premier jour aux temps apostoliques.

**DIEU, LES ISRAËLITES, ET LE SABBAT.**

Ex. 31: 16, 17. «Ainsi les enfants d'Israël garderont le Sabbat, pour célébrer le jour du repos en leurs âges, par une alliance perpétuelle. C'est un signe entre moi et les enfants d'Israël à perpétuité; car l'Éternel a fait en six jours les cieux et la terre, et il a cessé au septième et s'est reposé.»

Le Sabbat devait être un signe entre Dieu et les enfants d'Israël «à perpétuité.» Dans ce passage l'expression «à perpétuité» doit être prise dans son sens le plus étendu. M. H.-A. Perret-Gentil, naguère professeur en théologie à Neuchâtel, Suisse, traduit ainsi l'original de ce passage dans sa version de l'Ancien Testament: «Ainsi les enfants d'Israël garderont le Sabbat en observant le jour où repos dans leurs âges futurs comme une institution éternelle. Ce sera éternellement un signe entre moi et les enfants d'Israël.»

Le Sabbat n'est pas un signe entre Dieu et les enfants d'Israël parce qu'il appartient exclusivement aux descendants naturels d'Israël; car les Gentils, ou les «enfants de l'étranger,» sont encouragés à observer le Sabbat aussi bien que les Juifs (Esa. 56), et Jésus déclare que le Sabbat a été fait pour l'homme. Marc 2: 27. Le Sabbat a été fait à la création, et longtemps avant que les Juifs existassent; il a été fait pour Adam et pour toute sa postérité. Lorsque Dieu eut fait les cieux et la terre en six jours, «il se reposa au septième jour de toute son œuvre qu'il avait faite. Et Dieu bénit le septième jour, et le sanctifia, parce qu'en ce jour-là il s'était reposé de toute son œuvre qu'il avait créée pour être faite.» Gen. 2: 2, 3; Ex. 20: 11.

Mais qui sont les enfants d'Israël, et comment le Sabbat est-il un signe entre Dieu et eux? Une réponse à ces questions jettera encore du jour sur le sens de l'expression «à perpétuité.» Les enfants d'Israël selon la chair, sont les descendants naturels d'Israël. Mais le grand apôtre des Gentils dit que «tous ceux qui sont d'Israël ne sont pas pourtant Israëls.» Rom. 9: 6. Israël signifie prince de Dieu. Jacob acquit ce nom lorsqu'il remporta la victoire dans sa lutte avec l'ange. Gen. 32. Le Sabbat est un signe entre Dieu et les enfants d'Israël dans ce sens: Aux enfants d'Israël observant le Sabbat, le Sabbat est un signe que le Dieu qui a créé les cieux et la terre, est leur Dieu; et au Dieu Créateur, le Sabbat, observé par les enfants d'Israël, est un signe que les enfants d'Israël sont son peuple loyal et reconnaissant. Dieu a un peuple sous cette dispensation, composé de Juifs et de Gentils, qui est digne du nom d'Israël; il y a des Israélites qui sont nés de leur cœur (Ps. 78: 4), parce que sa loi a été écrite dans leur cœur (Jér. 31: 33); de vrais Israélites «en qui il n'y a point de fraude» (Jean 1: 47), et qui sont «de Christ,» et sont de «la semence d'Abraham et héritiers selon la promesse.» Gal. 3: 29. «Car celui-là n'est point Juif, qui n'est qu'au dehors... Mais celui-là est Juif, qui l'est au dedans.» Rom. 2: 28, 29. Lisez aussi Apoc. 2: 9; 3: 9.

La raison pour laquelle le Sabbat est un signe entre Dieu et les enfants d'Israël à perpétuité, c'est que l'Éternel a fait en six jours les cieux et la terre, et s'est reposé le septième jour. Cette raison intéresse les Gentils autant que les Juifs, et elle a autant de force aujourd'hui qu'elle en avait autrefois; conséquemment l'institution dont elle est la base existe sous cette dispensation. Tant que Dieu aura un peuple, le Sabbat existera comme signe entre lui et ce peuple.

**LE SABBAT AVANT LA SECONDE VENUE DE CHRIST.**

Esa. 56: 1, 2. «Ainsi a dit l'Éternel: Observez la justice, et faites ce qui est juste; car mon salut est prêt à venir, et ma justice à être révélée. Oh! que bienheureux est l'homme qui fera cela, et le fils de l'homme qui s'y tiendra, observant le Sabbat, de peur de le profaner, et gardant ses mains de faire aucun mal.»

Cette prophétie doit s'accomplir au temps où le salut sera prêt à venir, et le salut aura lieu à la seconde venue du Seigneur. Selon Esaïe, quand le Seigneur viendra le langage de l'Église sera: «Voici, c'est ici notre Dieu: nous l'avons attendu, aussi nous sauverait-il.» Esa. 25: 9. Le salut est prêt à être révélé aux derniers temps. 1 Pier. 1: 5; et Christ viendra une deuxième fois à ceux qui l'attendent à salut. Hébr. 9: 28. Donc, quand la venue de Christ sera proche une bénédiction reposera sur ceux qui garderont le Sabbat, et qui garderont leurs mains de faire aucun mal. Cette bénédiction s'accorde avec la dernière bénédiction de Jésus dans la Bible: «Voici, je viens bientôt; et ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon son œuvre... Bienheureux sont ceux qui font ses commandements, afin qu'ils aient droit à l'arbre de vie, et qu'ils entrent par les portes dans la cité!» Apoc. 22: 12, 14. Ceux qui accomplissent ces prophéties ne se contenteront pas d'observer le Sabbat d'une manière formaliste: ils ne seront satisfaits que lorsqu'ils garderont tous les commandements de Dieu.

**LA RÉFORME DU SABBAT.**

Esa. 58: 12-14. «Et des gens sortiront de toi, qui rebâtiront les lieux déserts depuis longtemps; tu rebâtiras les fondements ruinés depuis plusieurs générations, et on t'appellera le réparateur des

brèches et le redresseur des chemins, afin qu'on habite au pays. Si tu retires ton pied du Sabbat, toi qui fais ta volonté au jour de ma sainteté; et si tu apelles le Sabbat tes délices, et honorable ce qui est saint à l'Éternel, et que tu l'honores en ne suivant point tes voies, ne trouvant point ta volonté, et n'usant point de beaucoup de paroles; alors tu jouiras de délices en l'Éternel, et je te ferai passer comme à cheval par-dessus les lieux hauts élevés de la terre, et je te donnerai à manger l'héritage de Jacob ton père; car la bouche de l'Éternel a parlé.»

Dans ce passage les expressions, «rebâtiront les lieux déserts depuis longtemps,» «rebâtiras les fondements ruinés depuis plusieurs générations,» «le réparateur des brèches et le redresseur des chemins,» sont figuratives et désignent une œuvre de réforme. C'est une chose bien commune aux écrivains sacrés de se servir de telles figures. Par exemple, à l'égard de l'œuvre réformatrice de Jean-Baptiste, le même prophète dit: «La voix de celui qui crie au désert est: Préparez le chemin de l'Éternel, dressés parmi les landes les sentiers à notre Dieu. Toute vallée sera comblée, et toute montagne et tout coteau seront abaissés, et les lieux tortus seront redressés, et les lieux raboteux seront aplanis.» Esa. 40: 3, 4; aussi chap. 26: 7, 8; Jér. 6: 16, etc. Et sur la désolation des lois de Dieu, David dit: «Puisse que les fondements sont ruinés, que fera le juste?» Ps. 11: 3.

Quelle est donc la grande vérité qui a été négligée, et qui doit être rétablie? La prophétie que nous examinons répond à cette question: «Si tu retires ton pied du Sabbat, toi qui fais ta volonté au jour de ma sainteté,» etc. Au temps où cette œuvre sera accomplie, les enfants de Dieu auront leur pied sur le Sabbat, et le profaneront sans le savoir; ils seront enclins à l'appeler un joug, une institution juive, etc.; mais ils seront invités à l'appeler leurs «délices,» «honorable,» «saint à l'Éternel,» et à honorer Dieu en l'observant selon sa Parole.

Il est raisonnable d'appliquer cette prophétie au Sabbat du septième jour, qui est le seul Sabbat hebdomadaire qui soit reconnu dans la Bible; et ce Sabbat a été négligé «depuis longtemps,» «depuis plusieurs générations.» Des brèches ont été faites dans la loi de Dieu; qui aidera à les réparer? Les chemins sont tortus; qui aidera à les redresser? Ceux qui prendront part à cette œuvre jouiront de délices en l'Éternel, et ils ont la promesse de recevoir l'héritage de Jacob ou d'Israël, laquelle embrasse une récompense dans la nouvelle terre. Gen. 13: 14-17; 28: 13; Actes 7: 5; Rom. 4: 13; Matth. 5: 5; Hébr. 11: 12-14; Gal. 3: 29.

**LE SABBAT DANS LA NOUVELLE TERRE.**

Esa. 66: 22, 23. «Car comme les nouveaux cieux et la nouvelle terre que je vais faire, seront établis devant moi, dit l'Éternel, ainsi sera établie votre postérité et votre nom. Et il arrivera que depuis une nouvelle lune jusques à l'autre, et d'un Sabbat à l'autre, toute chair viendra se prosterner devant ma face, a dit l'Éternel.»

1° Cette prophétie sera accomplie dans la nouvelle terre.

2° La postérité et le nom du peuple de Dieu seront établis comme les nouveaux cieux et la nouvelle terre, qui n'auront point de fin. Ceci ne peut se dire que des saints jouissant de la vie et de l'héritage éternels.

3° Dans cet état de gloire la nouvelle lune existera pour marquer le commencement et la fin des mois. (La version des Septante porte: «depuis un mois jusqu'à l'autre, etc.) Et ce sera, sans doute, un temps de réjouissance, quand les saints seront assemblés dans la nouvelle Jérusalem, et auront droit à l'arbre de vie (Apoc. 22: 14), «qui porte douze fruits et rend son fruit chaque mois.» Apoc. 22: 2.

4° Le Sabbat occupera sa place dans cette glorieuse restitution, et existera tant que les nouveaux cieux et la nouvelle terre demeureront.

5° Et toute chair viendra pour se prosterner devant l'Éternel et l'adorer. Ceci n'a jamais eu lieu dans le passé, et ne peut s'accomplir que lorsque la gloire de l'Éternel remplira toute la terre. Ps. 104: 35; Nomb. 14: 21; Esa. 11: 9; Apoc. 5: 13.

**LE SCEAU DU DIEU VIVANT.**

Apoc. 7: 1-4. «Après cela, je vis quatre anges qui se tenaient aux quatre coins de la terre, et qui retenaient les quatre vents de la terre, afin qu'aucun vent ne soufflât sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre. Puis je vis un autre ange qui montait du côté de l'orient, tenant le sceau du Dieu vivant; et il cria à haute voix aux quatre anges qui avaient eu ordre de nuire à la terre et à la mer et à leur dit: Ne nuisez point à la terre, ni à la mer, ni aux arbres jusques à ce que nous ayons marqué les serviteurs de notre Dieu sur leurs fronts. Et j'entendis que le nombre des marqués était de cent quarante-quatre mille, qui furent marqués de toutes les tribus des enfants d'Israël.»

Ces paroles concernent l'œuvre de marquer les serviteurs de Dieu sur leurs fronts avec le sceau du Dieu vivant. Cette œuvre a lieu pendant que les quatre vents, qui dénotent des commotions politiques et des guerres universelles, (Dan. 7: 2; Jér. 25: 32), sont retenus. Elle est placée après les signes dans le soleil, la lune et les étoiles, (Apoc. 6: 12-17; Luc 21: 25), qui doivent être les précurseurs de la seconde venue de Jésus-Christ, (Matth. 24: 29), et qui ont déjà été accomplis, comme vous le verrez en examinant nos ouvrages sur les signes du temps. Voyez Explication de Matth. 24. Cette œuvre est placée entre le sixième et le septième sceau, en réponse à la question: «car la grande journée de sa colère est venue, et qui est-ce qui pourra subsister?» Elle doit donc être une œuvre très-importante; et nous sommes arrivés au temps où elle doit être comprise et exécutée. Le silence dans le ciel sous le septième sceau ne peut être causé que par l'absence des anges lorsqu'ils accompagneront Christ à sa venue; car il ne peut y avoir de silence dans le ciel tant que les anges y sont louant Dieu jour et nuit. Matth. 25: 31, etc. Le sceau du Dieu vivant représente une vérité dont l'application est universelle, et qui doit être proclamée «à haute voix,» et reçue sur le front, c'est-à-dire intellectuellement. D. T. B.



## LES SIGNES DES TEMPS

„Heureux ceux qui font ses commandements.“

BALE (SUISSE), JUIN 1877.

JAMES WHITE,  
J. N. ANDREWS, } RÉDACTEURS  
URIAH SMITH, }

## LA QUESTION D'ORIENT.

Le voyageur qui trouve un poteau-indicateur proéminent, exprimant et montrant en termes clairs le chemin de la destination qu'il désire, ne doute point qu'il ait pris le bon chemin et qu'il arrivera en temps convenable au terme de son voyage.

Celui qui étudie les prophéties se trouve parmi toute une forêt de poteaux-indicateurs, indiquant tous la même direction, et montrant à l'enfant de Dieu qu'il a atteint la dernière étape de son terrestre pèlerinage et que le royaume éternel de Dieu n'est pas éloigné.

Une quantité de voix proclament l'accomplissement des prophéties. Les feux des signaux jettent leurs clartés sur toutes les parties de la terre. Être dans le doute, c'est se rendre coupable d'inexcusable négligence et d'une inconcevable indifférence. Le message du troisième ange, le dernier message qui doit précéder l'arrivée du Fils de l'homme sur la nuée blanche, (Apoc. 14 : 9-14), est déjà fort avant dans son accomplissement. S'il n'en est pas ainsi, qu'on nous explique le mouvement des Adventistes du Septième Jour, mouvement qui n'a pas atteint un faible degré de grandeur, professant d'être l'accomplissement de ce message et qui en a en effet tous les traits. Si c'est là le message et son accomplissement, il nous indique sans erreur le temps où nous sommes arrivés.

De plus, l'homme infaillible qui est assis sur la chaise de St-Pierre à Rome, à la tête du système papal croulant, est près de sa fin. Son pouvoir temporel est passé. Les grandes choses qu'il devait proférer ont été entendues. Il a obtenu un décret du monde catholique entier déclarant qu'il est infaillible. Ce décret qui, s'il eût été mis en exécution, aurait placé tout pouvoir politique sous les pieds du pape, a enlevé son dernier soutien dans ce monde. En rapport intime avec ceci, le prophète vit que la bête (la papauté) était détruite et son corps livré aux flammes. Dan. 7 : 11. La papauté doit être détruite par la venue de Christ. 2 Thess. 2 : 8. Si la papauté est le sujet de la prophétie dans la petite corne de Dan. 7, dans la première partie de 2 Thess. 2, et dans la première partie d'Apoc. 13, de quoi il ne peut y avoir de doute, alors à quelle époque vivons-nous ? Quels sont les derniers événements de son histoire ? — Sa destruction finale dans le feu du dernier jour et cet événement est proche.

Nous voyons aussi que notre nation (Etats-Unis d'Amérique) est un poteau-indicateur dans le chemin de l'accomplissement des prophéties. Il ne doit pas être saisi d'aucun autre gouvernement, mais après avoir accompli certains actes, il rencontrera comme pouvoir existant, la destruction du grand jour du Seigneur. Il a presque achevé son œuvre, et il se prépare à accomplir ce qui lui reste à faire.

Nous pouvons aussi mentionner les différents signes qui apparaissent maintenant dans l'économie politique et domestique des nations ; l'augmentation des richesses, le déclin de la religion, le relâchement croissant de la morale, l'augmentation alarmante du nombre des crimes, les progrès des sciences, les phénomènes incompréhensibles de la nature, etc.

Et maintenant un nuage vient couvrir l'Europe, sous lequel le bruit du canon et le choc des armées viennent annoncer à toutes les oreilles les paroles de la prophétie, témoignant que ses prédictions s'accomplissent rapidement. Dans le sort de la Turquie, dont la chute est, comme on le suppose généralement, inévitablement proche, nous avons une des plus frappantes indications de l'approche de la fin. Examinons quelques passages de la prophétie.

Dans Dan. 11 : 33-35, les 1260 années de la persécution papale sont indubitablement exposées, nous amenant à la fin de cette période en 1798 année ainsi marquée comme le temps de la fin. Dans

les versets 36-39 un autre pouvoir se présente comme devant paraître vers cette époque avec le caractère d'un athée. La France prit ce caractère dans ce moment même, dans la terrible révolution française.

Aucune autre nation, comme peuple, n'a jamais professé elle-même ouvertement l'athéisme. Toutes les choses détaillées renfermées dans ces versets trouvent une application facile en France pendant cette période. « Il leur partagera le pays à prix d'argent. » Verset 39. Pendant la révolution, les grands domaines de la noblesse furent saisis, divisés en petites portions et vendus aux citoyens. Le trésor public en fut enrichi de plus de 47,500,000,000 francs.

Dans le verset 40, deux autres pouvoirs sont présentés, le roi du sud, et le roi du nord. Ces termes sont expliqués, dans la première partie du chapitre. Quand l'ancien royaume de Macédoine tomba à la mort d'Alexandre le Grand, quatre royaumes s'élevèrent sur ses ruines, qui, du lieu où le prophète habitait, étaient appelés les rois du sud, de l'ouest, du nord et d'orient. Le roi du sud était l'Égypte, et le roi du nord, la Thrace avec l'Asie-Mineure et le territoire adjacent. L'Égypte n'a point changé de nom, et le pouvoir qui occupe maintenant l'Asie-Mineure, est la Turquie.

Par conséquent au temps dont parle le verset 40, l'Égypte était le roi du Midi, et la Turquie le roi de l'Aquilon. Le pronom « lui » dans ce verset, signifie le pouvoir athée (France) dont nous venons de parler.

Ici se trouve un témoignage qui prouve la vérité de la prophétie. Suivant l'application que nous venons de faire, les faits suivants devaient avoir lieu : 1° Vers le temps de la fin, en 1798, le roi du Midi, l'Égypte, devait engager des hostilités avec la France ; et, 2° le roi de l'Aquilon, la Turquie, devait venir contre le même pouvoir, dans la même année, en grande fureur. Si ces choses sont arrivées, cela doit être ou l'accomplissement de cette prédiction, ou l'une des plus remarquables coïncidences qui se soient jamais rencontrées dans l'histoire du monde. Mais toutes ces choses ont eu lieu à la lettre. Voyez l'Encyclopédie Américaine. Et l'application de la prophétie est ainsi confirmée de la manière la plus frappante. A partir de ces faits, la prophétie parle du pouvoir qui démontrera victorieux dans ce conflit ; et ce fut la Turquie. La France se retira de la lutte et la Turquie recouvra toutes les conquêtes passagères que Napoléon avait faites en Égypte. Les versets 41, 42 et 43, trouvent une application aussi facile à la Turquie que les précédentes parties de la prophétie à la papauté et à la France. Le verset 44 fut accompli en plein dans la guerre de Crimée. L'aspect menaçant de la Perse à l'est, et de la Russie au nord, fut l'occasion pour la Turquie, de déclarer la guerre à la Russie, à cette époque.

Le verset 45 décrit des faits qui n'ont pas encore eu lieu ; mais la voie se prépare rapidement pour cela. La Russie, depuis l'époque même de Pierre le Grand, a été fortement animée du désir d'expulser les Turcs de l'Europe et de s'emparer de Constantinople. Le traité qui mit fin à la guerre de Crimée, enleva à la Russie l'usage de la mer Noire, et recula ainsi l'accomplissement de ses projets. Mais quand la France fut endettée par la guerre de 1870, que l'Angleterre était financièrement souffrante, que l'Autriche ne s'était pas encore relevée du châtiement que lui avait infligé la Prusse quelques années auparavant, et qu'il n'y avait aucun pouvoir européen qui pût ou voulût venir en aide à la Turquie en cas de conflit, la Russie déclara au monde qu'elle ne se proposait pas d'être liée plus longtemps par les stipulations du traité de 1856.

Depuis ce temps, elle a agi en conséquence et s'est préparée à mettre à exécution ses desseins contre la Turquie. On en voit le résultat dans la déclaration de guerre que la Russie a faite à la Turquie en date du 24 avril.

Quel sera le résultat de la guerre actuelle nous ne le savons pas, mais le résultat finale est certain. Personne ne suppose que la Turquie puisse, sans aide,

résister longtemps à cette puissance colossale. Tous les écrivains politiques annoncent que la domination turque sera inévitablement extirpée de l'Europe. Où sera-t-elle transportée ? — Elle sera refoulée sur ses possessions asiatiques. La prophétie dit qu'il dressera les tentes de sa maison royale entre les mers, à l'opposé de la noble montagne de la sainteté ; et l'évêque Newton dit que ce doit être la montagne de Sion, le siège de Jérusalem.

Ce sera probablement le lieu où se retirera le gouvernement, si les Turcs sont chassés de Constantinople. Alors, ajoutée la prophétie, « Il viendra à sa fin, et personne ne lui donnera du secours. » En 1798, 1840 et 1853-1856 la Turquie fut secourue par plusieurs autres puissances. Maintenant ils se tiennent à l'écart. L'Angleterre et la France se sont déclarées neutres dans cette lutte. Le Sultan a fait appel aux conclusions du traité de 1840 et de 1856, garantissant l'intégrité du gouvernement turc par les autres puissances. Mais il est accusé d'avoir violé tous les engagements qu'il renferme. Le trésor turc est épuisé. La Russie est armée jusqu'aux dents et préparée à combattre pendant une année sans interruption, elle a mis en campagne une force double en nombre à celle que la Turquie est capable de mettre en mouvement.

Quand les Turcs quitteront l'Europe, la fin de cette puissance ne sera pas éloignée. Et lorsque sa fin viendra, alors, dit Daniel (12 : 4) Michaël, le grand Chef du peuple de Dieu, c'est-à-dire Christ se lèvera pour commencer son règne ; les scènes de l'histoire de ce monde termineront dans un temps de détresse sans exemple, les morts ressusciteront, et le temps d'épreuve prendra fin.

L'homme politique observe ce mouvement avec la curiosité de voir comment la carte d'Europe sera remaniée quand il sera passé. Mais l'enfant de Dieu le voit avec un plus grand intérêt, parce qu'il est pour lui un des plus grands poteaux-indicateurs qui lui montrent que le royaume de Dieu est à la porte. Si on nous demandait de reconstruire la carte de l'Europe, nous commencerions par en retrancher la Turquie ; puis nous enlèverions la Turquie de l'Asie ; mais en faisant cela, nous ferions aussi bien de supprimer toutes les cartes ; car alors les royaumes de ce monde seront brisés avec une verge de fer et mis en pièces comme un vase de potier par l'apparition du royaume de Dieu.

Les événements qui surviennent entre nous et les scènes de ce grand jour final sont peu nombreux, et les derniers mouvements des nations commencent à être des plus apparents. Que pourrait-il survenir pour empêcher les mouvements des vents et en différer pour un moment l'issue, nul ne le sait ; nous ne connaissons rien qui le puisse. Les événements se précipitent de nos jours avec une grande rapidité et les nations tournoient de plus en plus vivement dans le tourbillon qui va bientôt les engloutir toutes. Il est temps de s'y préparer. Ne nous rendons pas coupables de la folie, de l'incrédulité ou du crime de remettre à plus tard notre conversion.

U. S.

## PENSÉES SUR LE LIVRE DE DANIEL.

EXPLICATION DU CHAPITRE 2 : 39, 40.

« Et ensuite (il s'élèvera) un autre troisième royaume, qui sera d'airain, lequel dominera sur toute la terre, » dit le prophète. Ces paroles inspirées sont brèves quoiqu'elles embrassent dans leur accomplissement un des gouvernements du monde. La Grèce se présente maintenant sur la scène comme troisième empire universel.

Après la fatale bataille qui décida du sort de l'empire, Darius essaya encore de rallier les restes épars de son armée, et de faire un effort pour sauver son royaume et ses droits. Mais il ne put rassembler, de son armée, si nombreuse et si bien équipée peu auparavant, une force avec laquelle il eût été prudent de hasarder un autre engagement avec les Grecs victorieux. Alexandre le poursuivit sur les ailes du vent. Darius parvint plusieurs fois à échapper avec peine aux atteintes de son ennemi. A la fin, deux traîtres, Bessus et Nabar-

zanes, saisirent l'infortuné prince, le lièrent dans une voiture fermée, et s'enfuirent avec leur prisonnier vers Bactria. Ils avaient le projet, si Alexandre les poursuivait d'acheter leur propre salut en livrant leur roi. Alexandre ayant appris la position de Darius entre les mains des traîtres, les poursuivit avec la partie la plus légère de son armée, à marche forcée. Après plusieurs jours de pénible marche, il atteignit les fuyards. Les traîtres voulurent forcer le roi de monter à cheval, pour fuir plus rapidement, mais celui-ci ayant refusé, ils le frappèrent de plusieurs coups mortels et le laissèrent mourant sur une mauvaise charrette, pendant qu'ils montaient leurs chevaux et s'enfuyaient.

Quand Alexandre arriva, Darius venait d'expirer. En contemplant ce cadavre, il a pu tirer une leçon profitable de l'instabilité de la fortune humaine. Quelques mois auparavant cet homme, possédant de nobles et généreuses qualités, était assis sur le siège de l'empire universel. Le désastre et la désertion étaient venus fondre sur lui. Son royaume avait été conquis, son trésor saisi et sa famille réduite en captivité. Et maintenant, brutalement assassiné par des traîtres, il était réduit à un corps sanglant dans une mauvaise charrette. La vue de ce spectacle mélancolique fit venir les larmes d'Alexandre même, quoique ses yeux fussent habitués aux terribles vicissitudes et aux scènes sanglantes de la guerre. Jetant son manteau sur le corps, il commanda qu'il fut conduit à Suse, où se trouvait la famille de Darius, fournissant lui-même les moyens nécessaires pour lui faire de magnifiques funérailles. Tenons-lui compte de cet acte généreux, car il a grandement besoin de tout ce qui lui est dû de bon.

Quand Darius tomba, Alexandre vit le champ débarrassé de son formidable ennemi. Dès ce moment il put employer son temps à sa manière, en jouissant du repos et des plaisirs, puis en poursuivant quelques conquêtes plus petites. Il entreprit une pompeuse campagne en Inde, parce que, suivant la fable grecque, Bacchus et Hercule, deux fils de Jupiter, dont il prétendait être aussi fils, avaient fait la même chose. Il conquit tout cela sans qu'il y ait eu pour lui aucune nécessité de le faire et alors il regretta, dit-on, qu'il n'y eût pas d'autre monde à conquérir. Pourquoi ? Afin qu'il pût faire du bien aux hommes, élever l'humanité, et soulager les souffrances ? Non ; mais pour satisfaire son insatiable soif de pouvoir, et assouvir ses indomptables convoitises.

Avec une arrogance méprisable, il réclama pour lui les honneurs divins. Il abandonna les cités conquises, sans réserve et sans qu'il y ait eu provocation de leur part, à la merci de ses soldats sanguinaires et licencieux. Il tua lui-même souvent ses propres amis et favoris dans ses ivresses frénétiques. Il s'entoura des personnes les plus viles qui favoriseraient ses convoitises. A l'instigation d'une femme ivrogne et dissolue, lui et ses courtisans, tous en état d'ivresse bestiale, coururent, torche en main, mettre le feu à la ville et au palais de Persépolis, un des plus beaux palais du monde. Il encouragea l'ivresse à tel point que dans une certaine occasion vingt de ses compagnons moururent à la fois d'excès de boisson. Un jour enfin, ayant été en société de buveurs pendant longtemps, il fut invité dans un autre lieu où il but à la santé de chacun de ses vingt-deux convives, puis il but deux fois, dit l'histoire, quelque incroyablement que cela paraisse, la coupe d'Hercule contenant environ neuf litres. A la suite de cela, il tomba saisi par une violente fièvre, dont il mourut quelques jours après, dans la fleur de l'âge, à 33 ans.

Ainsi fut Alexandre, qui est ridiculement appelé « le grand ». Si le vice, la cruauté, la vaine gloire, l'amour du pouvoir et la soif du sang constituent la grandeur, il était grand ; si, d'un autre côté, ce fut un monstre, le plus monstrueux, parce que les forces de son intelligence, qu'il possédait à un degré remarquable, furent mis au service du vice. Mais il était un instrument dans les mains de Dieu dans l'accomplissement de sa parole ; et quand cette œuvre fut accomplie, il fut rejeté comme une chose vile et dégoûtante qu'il était.

Nous n'avons pas besoin de retracer ici les progrès de l'empire grec, car ses traits



distinctifs prendront place ci-après dans d'autres prophéties. Daniel continua ainsi l'interprétation de la grande statue :

VERSÉT 40 « Puis il y aura un quatrième royaume, fort comme du fer, parce que le fer brise et met en pièces toutes choses ; car comme le fer met en pièces toutes ces choses, ainsi il brisera et mettra tout en pièces. »

Jusqu'ici chacun est d'accord sur la prophétie, chacun reconnaît que Babylone, les Perses et les Médés et la Grèce sont respectivement représentés par la tête d'or, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les hanches d'airain. Mais avec un peu de fondement, pour une diversité de vues, il y a pourtant une différence d'opinion pour savoir à quoi répond la quatrième division de la grande statue, les jambes de fer. Mais nous n'avons qu'à rechercher quel royaume a succédé à celui des Grecs dans l'empire du monde. Et le témoignage de l'histoire est complet et explicite à cet égard. Un royaume y a succédé, un seul ; et ce fut Rome. Il conquiert la Grèce ; il subjuguait toutes choses : comme le fer il brisait en pièces et broyait Gibbon, quoique peut-être inconscient du fait, emploie l'image de la prophétie, quand il décrit cet empire. Il dit :

« Les armes de la République, quelques-fois vaincues en batailles, toujours victorieuses dans la guerre, s'avancèrent à pas rapides vers l'Euphrate, le Danube, le Rhin et l'Océan ; et les statues d'or, d'argent, ou d'airain, qui peuvent servir à représenter les nations ou leurs rois, furent successivement brisées par la monarchie de fer de Rome. »

A l'époque de l'ère chrétienne, cet empire s'empara de tout le sud de l'Europe, de la France, de l'Angleterre, de la plus grande partie de la Néerlande, de la Suisse, du sud de l'Allemagne, de la Hongrie, de la Turquie et de la Grèce ; sans parler de ses possessions en Asie et en Afrique. Par conséquent Gibbon a pu ajouter :

« L'empire des Romains remplit le monde. Et quand l'empire tombait entre les mains d'une seule personne, le monde devenait une stère et affreuse prison pour ses ennemis. Résister était funeste ; et fuir était impossible. »

On remarquera que, dès le commencement, le royaume est appelé sans réserve fort comme le fer. Car ce fut la période de sa force, durant laquelle il a été semblable à un puissant colosse se jetant sur les nations, conquérant toutes choses, et donnant des lois au monde. Mais ceci ne devait pas toujours continuer. v. s.

#### SERMON SUR LA MONTAGNE.

PREMIER ARTICLE.

LE RÉDEMPTEUR du monde chercha à rendre ses leçons si simples que tous ceux qui l'entendaient pouvaient les comprendre. Il ne choisissait pas pour enseigner les lieux fermés ou les temples. Il est vrai qu'il le fit souvent pour atteindre une classe de gens qu'il ne rencontrait pas en parlant en plein air, mais Jésus préférait les champs, les bosquets et les rives des lacs pour ses temples. C'était aussi ses refuges favoris pour la méditation et la prière.

Il avait des raisons spéciales pour choisir ces sanctuaires naturels où il instruisait le peuple. La campagne était ouverte devant lui, riche en scènes et en objets également familiers aux altiers et aux humbles. Il en tirait des exemples qui simplifiaient son enseignement et s'imprimaient dans l'esprit de ses auditeurs. Les oiseaux chantant sur les branches feuillues, les fleurs éclatantes des vallées, le lis immaculé, se tenant à la surface du lac, les grands arbres, les campagnes fertiles, les blés ondoyants, les landes stériles, les arbres sans fruits, les hautes montagnes, les ruisseaux écumeants, le soleil couchant qui teignait le ciel, tout servait de moyens d'instruction, ou comme emblèmes par lesquels il enseignait les beautés de la vérité divine. Il rapportait les œuvres visibles du Créateur aux paroles de vie qu'il annonçait, et élevait ainsi l'esprit par la contemplation de la nature au Dieu de la nature.

La méchanceté des Juifs était si grande par suite de la guérison de l'homme qui avait une main sèche, un jour de Sabbat, qu'il s'en alla avec ses disciples chercher un champ d'activité plus favorable. Ils vinrent sur les bords du lac de Galilée,

et de grandes multitudes le suivirent, car le dernier miracle fait en un jour de Sabbat s'était ébruité dans toute cette région. Comme Jésus enseignait, beaucoup de malades lui furent apportés et on amenait ceux qui étaient possédés d'esprits impondes, et il les guérissait. Son cœur plein de charité se remplissait d'une divine pitié pour ces pauvres souffrants ; beaucoup cherchaient seulement à l'approcher d'assez près pour le toucher, croyant qu'en faisant cela ils seraient guéris, et ils n'étaient point déçus, car l'atouchement de la foi faisait sortir du grand Médecin une vertu qui changeait la détresse et le chagrin en joie et en actions de grâce. Il chassa ainsi plusieurs démons qui, en abandonnant leurs victimes, reconnaissaient Christ, en s'écriant : « Tu es le Fils de Dieu. »

Les gens de Galilée se rassemblèrent en foule autour de Jésus. A la fin, ils s'accrurent tellement qu'il avait de la peine à se tenir debout parmi eux, c'est pourquoi il entra dans un petit bateau qui était près du bord, et de là prêcha à la foule rassemblée sur la côte. Il travaillait ainsi sans interruption, soit en enseignant le peuple, soit en guérissant les malades. Mais quand la plus grande partie de la journée était passée, il se cachait lui-même dans les solitudes des montagnes, afin de communiquer avec son Père dans le secret. Jésus passait la nuit entière à prier pendant que ses disciples dormaient au pied de la montagne.

Vers l'aube, il venait et les réveillait. Les disciples allaient bientôt recevoir un office d'une responsabilité sacrée, office qui n'avait de supérieur que celui de Christ lui-même. Ils allaient être mis à part pour l'œuvre évangélique. Ils devaient marcher avec Jésus, être avec lui, partager ses joies et ses épreuves, recevoir ses enseignements, et être les fidèles témoins de ses œuvres merveilleuses, afin d'être capables de prêcher les instructions qu'ils avaient ainsi reçues. Ils devaient être qualifiés de manière que Jésus pût en temps convenable les envoyer enseigner et accomplir les œuvres mêmes qu'il accomplissait. Jésus désirait que ses disciples acquiescent de l'expérience dans l'œuvre évangélique pendant qu'il était sur la terre pour les soutenir et les diriger, afin qu'ils pussent continuer avec succès son œuvre et poser le fondement de l'Eglise chrétienne.

Pendant que Jésus préparait ses disciples pour cette mission et qu'il les instruisait de leurs devoirs dans cette grande œuvre qui était devant eux, Judas sollicita une place au milieu d'eux. Cet homme faisait grande profession d'être dévoué à Jésus, et se proposa pour être un de ses disciples. Il dit : « Seigneur, je te suivrai partout où tu iras. » Jésus ne le reçut pas joyeusement, et ne le repoussa pas non plus, mais il lui adressa ces paroles pleines de tristesse. « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas un lieu où il puisse reposer sa tête. » Judas était égoïste, et son objet principal en cherchant à avoir des rapports avec Christ, était d'obtenir des avantages temporels par son moyen ; mais Christ, en rappelant sa pauvreté, et comparant sa condition avec celle des renards et des oiseaux, avait pour but d'enlever à Judas toute espérance qu'il pût nourrir de se procurer des gains terrestres en devenant un disciple de Christ. Judas était un homme habile, plein de connaissances pratiques, et il possédait une grande influence. C'est pour cette raison que les disciples désiraient qu'il fût un de leurs élus.

Ils le recommandèrent chaleureusement à Jésus comme l'un de ceux qui pourraient le mieux l'assister dans son œuvre. Ils furent par conséquent surpris qu'il le reçut si froidement ; mais le Sauveur lisait dans le cœur de Judas, et savait, même alors, la part qu'il aurait dans sa trahison et dans sa mort. Malgré cela, Jésus désire mettre cet homme en rapport avec lui-même, afin qu'il pût apprendre sa mission divine, et acquérir la force morale de vaincre les défauts de son caractère, et de changer entièrement son cœur, ce qui eût assuré son salut. Il lui était possible de faire cela avec l'aide de Christ,

Si Jésus avait repoussé Judas, les disciples qui le regardaient si favorablement, auraient mis en question, dans leur esprit, la sagesse de leur Maître. En le recevant, Jésus évita cela, et plaça ainsi l'égoïste et avare Judas dans la position la plus favorable pour développer les qualités de son esprit et de son cœur, afin qu'il pût éventuellement acquérir une place au royaume des cieux. Mais nonobstant ces précieux avantages, Judas choisit une voie qui le couvrit d'une infamie éternelle.

Rassemblant ses disciples autour de lui, Jésus se prosterna au milieu d'eux, et, posant ses mains sur leurs têtes, il présenta une prière à Dieu, les consacrant ainsi à son œuvre sacrée. C'est ainsi que les disciples du Seigneur furent ordonnés au ministère évangélique. Ceci étant accompli, Jésus retourna avec ses apôtres sur les bords du lac de Génézareth, où les foules s'assemblaient déjà pour l'entendre. Beaucoup d'entre eux étaient là dans le but d'être délivrés de leurs diverses maladies. Il guérissait les malades et secourait les affligés jusqu'à ce que la foule augmentât à tel point qu'il n'y avait plus de place pour eux sur la côte étroite. C'est pourquoi Jésus se rendit sur la montagne dans un espace uni où le peuple pouvait se placer. Jésus appela ses disciples auprès de lui, afin que les grandes vérités qu'il leur présenterait, ne manquassent pas de produire en leurs cœurs une impression indélébile, et que rien ne vint distraire leur attention de ses paroles.

Quoique les disciples fussent tout près de lui, et que ses paroles semblassent leur être adressées spécialement, elles étaient encore destinées à atteindre les cœurs et les consciences de la foule mélangée qui était réunie autour de lui. Dans chaque grande assemblée de ce genre, le peuple s'attendait à ce que Jésus fit grande preuve de sa puissance en vue du nouveau royaume dont il avait parlé. Les Juifs croyants regardaient à lui pour qu'il les délivrât du joug et de la servitude des Romains, et qu'il les rétablît dans leur ancienne gloire. Mais dans le sermon sur la montagne Jésus renversa leurs espérances de gloire terrestre. Il ouvrit son discours en posant les principes qui devaient gouverner son royaume de grâce divine, comme ils sont contenus dans les diverses béatitudes.

« Bienheureux sont les pauvres en esprit ; car le royaume des cieux est à eux. » Les pauvres en esprit sont ceux qui ne font pas prétention de mérites personnels et ne se glorifient pas de leurs vertus. Ayant compris leur complète incapacité, et profondément convaincus de péché, ils ne mettent plus de confiance dans les cérémonies extérieures, mais se confient entièrement en Jésus qui est toute justice et plein de compassion. Le chrétien ne peut s'élever que par l'humilité. Le cœur orgueilleux s'efforce en vain de gagner le salut par les bonnes œuvres ; car quoique personne ne puisse être sauvé sans bonnes œuvres, celles-ci seules ne suffiront pas à mériter la vie éternelle. Après que l'homme a fait le bien qu'il lui est possible de faire, Christ doit lui imputer sa propre justice.

En Christ, Dieu a fait le plus grand don du Ciel pour racheter l'homme, et, comme ce don est complet et infini, la grâce qui sauve est aussi sans limite et parfaitement suffisante. Ces paroles de Jésus étaient la hache qui coupait à sa base la propre justice des pharisiens qui se sentaient déjà riches en connaissances spirituelles et pensaient n'avoir pas besoin d'en apprendre davantage.

De telles dispositions ne pouvaient avoir part au royaume de Christ. « Bienheureux sont ceux qui pleurent ; car ils seront consolés. » En prononçant une bénédiction sur ceux qui pleurent, Jésus ne veut pas dire qu'il y ait quelque vertu à demeurer sous un nuage perpétuel, ou que le chagrin et la plainte aient quelque mérite ou puissent ôter la moindre tache de péché. Les pleurs dont parle Christ est une sainte douleur d'avoir péché qui produit une repentance en vie éternelle. Beaucoup s'attristent quand leur culpabilité est découverte, parce que le résultat de leur mauvaise conduite les a mis dans

des circonstances pénibles. C'était le chagrin d'Essai après qu'il fut tombé dans le péché de démesurer et de vendre son droit d'aînesse ; mais c'était la conséquence imprévue de ses péchés qui causait son découragement. Ainsi Pharaon regretta sa défiance obstinée envers Dieu, quand il criait pour que les plaies fussent éloignées de lui ; mais son cœur n'était pas changé, et il était prêt à commettre son crime quand il y avait du relâche. Cette affliction-là ne conduit pas à la repentance.

Celui qui est vraiment convaincu de péché sent que toute sa vie a été une vie d'ingratitude. Il sent qu'il a dérobé à son ami le temps et la force qui furent achetés pour lui à un prix infini. Son âme est saisie d'une inexorable douleur de ce qu'il a fait mourir et de ce qu'il a affligé son Sauveur compatissant. Une telle affliction est précieuse car elle produit des fruits paisibles de justice. Les mondains, dans leur assurance, peuvent déclarer que cette affliction est une faiblesse ; mais c'est la force qui unit le pénitent à Celui dont la droite ne peut être ébranlée. Elle montre que les anges de Dieu ont rendu à son âme les grâces perdues par la dureté du cœur et la transgression. Confesser et déplorer ses erreurs montre l'excellence d'un caractère capable de les discerner et de s'en corriger. Les larmes du pénitent ne sont que les nuages et les gouttes de pluie qui précèdent le soleil de la sainteté, l'affliction qui annonce une joie qui sera une fontaine de vie pour l'âme. Les hommes qui s'émeuvent maintenant dans le grand champ de Dieu avec peine et avec larmes, néanmoins avec une attente patiente, seront bénis, car le ciel s'ouvrira, et la pluie tombera, assurant une abondante moisson. Lorsque le Maître viendra, il s'en retournera joyeux en emmenant chez lui ses gerbes.

E. G. W.

#### LA GRANDE CRISE DE L'HISTOIRE DES JUIFS.

BEAUCOUP de personnes supposent que la destruction de Jérusalem et du temple, et la dispersion des Juifs étaient les conséquences nécessaires de l'avènement de Christ et de l'introduction de la dispensation évangélique. Jamais idée n'a été plus mal fondée.

Nous avons des témoignages conclusifs montrant que Dieu désirait la préservation de Jérusalem et du temple ainsi que l'existence de la nation juive pendant la dispensation évangélique. Seulement quelques années avant la destruction de Jérusalem par le roi de Babylone, Dieu dit à la nation juive que leur ville subsisterait à toujours s'ils lui obéissaient. Jér. 17 : 19-27. Le Fils de Dieu affirme positivement que la destruction de la ville et du temple par les Romains, et la dispersion des Juifs parmi toutes les nations étaient la conséquence directe de leur refus de le recevoir comme le Messie. Matth. 21 : 33-43 ; 22 : 1-7 ; 23 : 34-38 ; Luc 19 : 41-44. De sorte qu'il est certain que ce n'était point la volonté de Dieu que Jérusalem fût détruite ni par les Babyloniens, ni par les Romains. S'ils avaient reçu le Fils de Dieu et qu'ils lui fussent demeurés fidèles, leur ville et leur temple eussent subsisté jusqu'à nos jours, et leur nation n'eût jamais été dispersée. Quand le Sauveur annonçait la destruction de la ville et du temple comme inévitable, il pleura amèrement, et se lamentait de ce qu'ils n'avaient pas choisi les choses qui leur eussent assuré la paix. Matth. 23 : 37 ; Luc 19 : 42.

La crise arriva dans l'histoire des Juifs quand Christ se présenta lui-même comme leur roi de la manière exacte, prédite par Zacharie. « Que ta joie soit vive, fille de Sion ! jette des cris de réjouissance, fille de Jérusalem ! voici, ton Roi viendra à toi, étant juste, et qui se garantit par soi-même, abjecte, et monté sur un âne, et sur un ânon, poulain d'une ânesse. » Chap. 9 : 9. L'accomplissement de cette prophétie est raconté par tous les évangélistes. Matth. 21 : 1-7 ; Marc 11 : 1-11 ; Luc 19 : 29-48 ; Jean 12 : 12-19. Le Roi des Juifs entra à Jérusalem monté sur un ânon et ses disciples l'acclamèrent publiquement comme l'héritier du trône de David. Marc 11 : 9, 10. Les Juifs devaient alors l'accepter ou le rejeter, et de cette



décision dépendait l'avenir de leur nation; si elle devait occuper une position d'honneur ou d'opprobre pendant la dispensation évangélique. Quand Jésus se présenta ainsi comme leur Roi, il était du devoir du Souverain Sacrificateur, du Sanhédrin ou Grand Conseil et du peuple en entier de le reconnaître comme tel.

Comme c'était la semaine de Pâque, la plus grande partie de la nation devait être dans la ville à cette époque. Ex. 23: 14—17; Deut. 16: 16; Jean 11: 55.

Les gouverneurs et le peuple n'avaient aucune raison de douter qu'il fût le vrai Messie. Les 69 semaines de Daniel marquaient le temps de sa manifestation à Israël. Dan. 9: 25. Au moment où ce temps expirait, Jean-Baptiste, qui avait accompli une grande œuvre comme le précurseur du Messie, présenta Jésus comme l'Agneau de Dieu. Jean 1: 29—34; Marc 1: 9—15. Et pendant trois ans et demi Christ avait prêché aux Juifs dans toutes les parties du pays et avait publiquement accompli des miracles; rendant la vue aux aveugles, guérissant les paralytiques et ressuscitant les morts. Quelques jours seulement avant d'entrer à Jérusalem comme héritier du trône de David, il avait ressuscité Lazare à la vue de plusieurs témoins et même dans le voisinage immédiat de Jérusalem. Jean 11: 48, 49; 12: 17, 18. En un mot les Juifs avaient les preuves les plus convaincantes qu'il était le vrai Messie, car il avait accompli à la lettre toutes les prophéties concernant son premier avènement sauf celles qui se rattachaient à sa mort.

Ses disciples crièrent: «Béni soit le règne de David, notre père, le règne qui vient au nom du Seigneur! Hosanna dans les lieux très-hauts!» Marc 11: 10. C'était le devoir des principaux et du peuple dans cette occasion, de recevoir Christ comme le roi promis par Zacharie et de l'accueillir comme tel. Mais les principaux sacrificateurs et la nation comme telle, ne répondirent pas à son attente. Dans le fait, les autorités juives étaient mécontentes. Matth. 21: 45. «Il est venu chez soi; et les siens ne l'ont point reçu.» Jean 1: 11. Il y avait deux raisons pour lesquelles la nation ne reçut pas Jésus quand il se présenta ainsi aux Juifs. 1° Ils n'aimèrent pas sa vie d'humilité et sa doctrine de renoncement à soi-même. 2° Ils pensèrent que, s'il le recevaient comme leur roi, les Romains viendraient et les extermineraient, eux, le lieu, et la nation. Jean 11: 47, 48.

Il semblait qu'en le recevant publiquement comme leur roi, ils auraient été en danger de la part des Romains quand il se présenta ainsi lui-même. Mais s'ils l'avaient reçu, ils se seraient placés eux-mêmes sous la protection de Dieu. Afin de se mettre à l'abri de tout soupçon de rébellion, et afin de protéger leur ville et leur nation, ils accusèrent Christ devant le gouverneur romain de s'appeler lui-même roi, et lui demandèrent de le crucifier.

Pilate le crucifia et plaça un écriteau sur la croix, au-dessus de sa tête: «Jésus de Nazareth, roi des Juifs.» Mais la rejection et l'aeruchifion de Christ par quoi ils eurent devoir sauver leur ville, furent les vrais crimes pour lesquels le Dieu du ciel les abandonna à la destruction que lui firent subir les Romains.

Quand Christ s'approcha de Jérusalem et vit qu'il ne serait pas accueilli par les gouverneurs et la nation, il reconnut que la ruine de Jérusalem était inévitable. «Et quand il fut proche, voyant la ville, il pleura sur elle, en disant: Oh! si toi aussi eusses connu, au moins en cette bonne journée, les choses qui appartiennent à ta paix! mais maintenant elles sont cachées devant tes yeux. Car les jours viendront sur toi que tes ennemis t'environneront de tranchées; ils t'enfermeront, et t'enfermeront de tous côtés; et te raseront, toi et les enfants qui sont au-dedans de toi; et ils ne laisseront en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as point connu le temps de ta visitation.» Luc 19: 41—44. Notre Seigneur indique cela comme le fait pour lequel finit leur temps d'épreuve nationale, et pour lequel leur sort fut décidé. Leur ville aurait pu être épargnée, leur temple aurait pu être une maison de prière pour toutes les nations pendant la dispensation évangélique et leur nation aurait pu être la gardienne honorée du temple et la plus exaltée de toutes les nations de la terre. Telle était la volonté de Dieu, et rien, si ce n'est la perversité de cette nation favorisée, n'a changé cet avenir glorieux contre un temps de tristesse et de ruine.

Il était nécessaire que Christ mourût afin que l'homme pût être racheté du pé-

ché. Mais il n'était pas nécessaire ni pour les Juifs, ni pour les Gentils de le mettre à mort. Le Fils de Dieu avait le pouvoir de laisser sa vie de lui-même. Jean 10: 17, 18. Il n'était pas nécessaire que les Juifs se rendissent coupables de sa mort. Nous aurions pu avoir le grand sacrifice pour le péché sans la ruine des Juifs; et l'Evangile eût pu s'étendre sans la destruction de leur ville, de leur temple et de leur nation. Le temple aurait pu être une maison de prière pour tous les peuples sans gêner en aucune manière l'Evangile de Christ.

A l'entrée de Christ dans Jérusalem comme l'avaient prédit Zacharie, il était possible aux Juifs de décider quelle serait leur histoire durant la dispensation évangélique. Ils pouvaient décider de la ruine de leur ville et de leur temple, et d'être dispersés parmi toutes les nations, ou de garder possession de la Terre sainte et voir Jérusalem sous la protection spéciale de Dieu, et les Gentils y accourant chaque année pour y adorer le Seigneur.

Nous pensons que le prophète Zacharie présente ces deux tableaux du peuple dans l'avenir, et indique les conditions sous lesquelles ils pourraient faire l'un ou l'autre choix. Malheureusement, ils firent un choix fatal. J. N. A.

#### LETTRE DU MIDI DE LA FRANCE.

J'ai visité, il y a quelques semaines, le champ d'activité de notre frère Bourdeau, dans le Midi de la France. J'ai la confiance que ma visite lui fut profitable. J'ai eu l'occasion de voir les difficultés qu'il a rencontrées pour parler au peuple et rendre témoignage à la vérité dans cette contrée. Ce fut aussi un privilège pour moi de faire la connaissance de l'auteur de la lettre ci-dessous, qui examinait alors scrupuleusement sa Bible concernant les commandements de Dieu et la foi de Jésus. Nous pensons que sa lettre intéressera tous nos lecteurs. J. N. A.

BIEN CHER FRÈRE ANDREWS: Notre bien-aimé frère M. D. T. Bourdeau vous écrivant, j'ai profité de cette occasion pour vous tracer de ma main ces quelques lignes, qui, vous rappelant notre première entrevue, vous intéresseront. Ma femme et moi gardons un heureux souvenir des délicieux moments que votre visite chrétienne nous a procurés. Nous bénissons Dieu de cette faveur et lui demandons de nous rendre reconnaissants.

Par les entretiens que j'ai eus depuis avec votre estimable frère M. D. T. Bourdeau, et par la lecture soit du journal, soit des traités adventistes, que j'ai confrontés avec la Parole de Dieu, j'ai été convaincu que ce que vous et M. Bourdeau enseignez est la vérité.

J'ai le désir, avec le secours du Seigneur, de me consacrer entièrement à la prédication de cette œuvre. Je sens aussi le besoin d'étudier la Parole de Dieu d'une manière toute spéciale; car la grande lumière que votre visite et surtout les travaux de M. Bourdeau ont jetés sur la prophétie renversée la plupart des connaissances que je possédais; et comme il existe dans la Parole de Dieu un enchaînement parfait dans toutes ses parties, il en résulte que les nouvelles lumières que je viens de recevoir renversent complètement une grande partie des connaissances prophétiques que je croyais posséder, et les mettent au rebut. Je dis que je croyais posséder, parce que cette connaissance n'en était réellement pas une, et sa valeur n'équivalait pas même à la nullité puisqu'elle n'a servi qu'à être un obstacle à recevoir la vérité aussi promptement que si j'avais été dépourvu de toute connaissance prophétique. C'est pourquoi maintenant, comme lors de ma conversion, qui date de 30 ans, je sens le besoin de faire une étude spéciale des Saintes Ecritures, comme un tout petit enfant qui vient de naître.

Pardonnez cette naïve liberté que je prends de vous entretenir de choses qui me sont purement personnelles. Il me semble éprouver une vive satisfaction à épancher les sentiments de mon cœur dans un autre qui les comprend. «Il n'y a rien de nouveau sous le soleil.» Eccl. 1: 9. Aussitôt que Jésus fut né, Hérode prit des mesures promptes et cruelles pour le mettre à mort; et quand les apôtres annonçaient que Jésus était le Fils de Dieu, et qu'il était ressuscité, les souverains sacrificateurs et les principaux des Juifs les mettaient en prison et les faisaient fouetter. Lorsque Dieu me retira, ainsi que ma chère femme, des sombres ténèbres du papisme, pour m'amener dans sa glorieuse lumière, j'éprouvai la persécution des autorités civiles et religieuses.

Aujourd'hui je fais l'expérience que je fis il y a 30 ans; c'est toujours le même Satan qui est prince de ce monde, et chose plus grave encore, c'est que non seulement il se sert, comme instruments, pour accomplir ses plans sinistres, du clergé papiste et des autorités civiles, mais encore de ceux avec lesquels j'étais uni étroitement, de ceux avec lesquels je rompais le pain tous les premiers jours de chaque semaine, comme mémorial de la mort du Seigneur, et de la manifestation publique que nous sommes tous membres du corps de Christ, et réciproquement membres les uns des autres. Voici le fait: Aussitôt que mes frères Darbyistes ont eu connaissance que je fréquentais M. D. T. Bourdeau, ils m'ont solennellement excommunié; et l'un d'eux, marchand de mercerie en gros dont j'étais commis voyageur, et avec lequel j'étais ami intime, m'a disgracié sur le champ, et m'a retiré son emploi. Le Seigneur m'a soutenu, il m'a donné d'être ferme, et je n'en doute pas, ma décision a aidé plusieurs personnes droites à suivre mon exemple, et leur donne du courage pour ne pas reculer devant les obstacles qu'elles ont aussi rencontrés, et à ne pas s'effrayer devant ceux qui les attaquent. Cette parole de Dieu doit avoir son effet. «Tous ceux aussi qui veulent vivre selon la pitié en Jésus-Christ, souffriront persécution.» 2 Tim. 3: 12. Plusieurs des membres de la réunion à laquelle vous avez assisté à Valence gardent le Sabbat et quelques-uns sont convaincus dans leur conscience que, d'après la Parole de Dieu, ils doivent le garder; et nous espérons qu'avec l'aide du Seigneur, malgré la rage des ennemis, d'autres encore obéiront au Seigneur, en gardant ses commandements.

M. D. T. Bourdeau prépare dans ce moment un traité intitulé:

*Le Sabbat dans la Prophétie* qui sera, avec la bénédiction du Seigneur je crois, de grande utilité. Je l'ai engagé à écrire sommairement quelques lignes appuyées par des passages positifs de la Parole de Dieu, pour donner un coup de mort aux doctrines que j'ai crues jusqu'à maintenant être bibliques, tandis que réellement, elles ne sont que le renversement de la prophétie de la Bible. Tous mes ex-copropriétaires les croient encore scripturaires, comme je les croyais moi-même avant d'avoir entendu M. Bourdeau. C'est pourquoi je crois très-urgent d'écrire quelque chose qui leur montre l'erreur dans laquelle ils sont, car «il n'y a personne qui boive du vieux, qui veuille aussitôt du nouveau; car il dit: Le vieux est meilleur.» Luc 5: 39. M. Bourdeau en comprend aussi l'importance et il écrit dans ce moment quelques lignes à cet effet; mais étant trop limité par l'espace il ne peut qu'ébaucher le sujet, et il est du même sentiment que moi pour vous prier de vouloir bien vous-même, le traiter à fond.

Voici les points de cette doctrine qu'il faudrait montrer être antiscripturaires à la satisfaction de tout fidèle enfant de Dieu, savoir:

1° Que les saints doivent attendre la venue de Jésus, non pour venir juger les méchants, ni pour être manifestés en gloire, mais exclusivement pour enlever son Eglise; que les saints, depuis les temps apostoliques sont exhortés à l'attendre, comme événement immédiat chaque jour de leur existence ici-bas, et sans compter sur aucun signe précurseur.

2° Que le monde ne s'apercevra pas de cet événement, qui aura lieu sans commotion. Il n'en aura connaissance que par le simple fait de l'absence des saints sur la terre.

3° Que la venue de Christ pour prendre avec lui les siens (Jean 14: 3; 1 Thess. 4: 10) qui seront enlevés pour aller à la rencontre du Seigneur en l'air (1 Thess. 4: 17) est tout-à-fait différente de la venue de Christ en gloire d'Apoc. 1: 7; Matth. 24: 30, 31, et qu'il y aura un assez grand espace de temps qui s'écoulera entre les deux événements, vu que la manifestation de l'homme de péché, la rentrée des Juifs dans leur pays, la construction de Jérusalem et de son temple, dans lequel doit s'asseoir l'homme de péché, l'Antechrist, voulant se faire passer pour Dieu etc., le temps de détresse prédit par Daniel et l'Apocalypse n'auront un commencement d'exécution qu'après l'enlèvement de l'Eglise.

4° Que l'Eglise, corps de Christ, n'est composée que des croyants manifestés depuis l'époque de la résurrection de Christ jusqu'à un moment de l'avenir.

5° Que les croyants qui ont vécu avant Jean-Baptiste et ceux qui seront manifestés dans la période comprise entre l'enlèvement de l'Eglise et la venue de Christ

en gloire pour établir son règne personnel millénaire sur la terre, ne feront pas partie de l'Eglise, mais qu'ils seront une autre catégorie de sauvés qui se tiendront devant le trône, et non pas sur des trônes, comme les vingt-quatre Anciens, qui représentent l'Eglise.

6° Que le millénaire sera une ère de prospérité et de bonheur sur la terre, et que la volonté de Dieu y sera faite comme au ciel.

7° Que l'Antechrist, l'homme de péché, ne doit et ne peut pas être manifesté pendant que l'Eglise est encore dans ce monde non glorifié, vu que c'est la présence de l'Eglise qui fait obstacle à la manifestation du méchant et à la révélation du fils de perdition. 2 Thess. 2.

8° Que les événements mentionnés à partir du chap. 4 de l'Apoc. ne peuvent pas avoir lieu avant que le Seigneur ait enlevé son Eglise auprès de lui, parce qu'alors l'Evangile de la grâce aura pris fin, et qu'alors aussi commencera la prédication de l'Evangile du royaume qui a été interrompue par sa rejection de la part des sujets du royaume, les Juifs. Que la mission donnée par Jésus aux douze disciples en Matth. 10 a dû être interrompue, et que le verset 23 montre qu'elle se continuera encore immédiatement avant sa venue, puisqu'il n'aurait pas parcouru les villes d'Israël que le Fils de l'homme ne soit venu, et par ce rejet, l'Eglise entre comme une parenthèse qui ne se ferme que par son ascension auprès du Seigneur, et alors Dieu reprend de nouveau ses relations avec son peuple d'Israël qui avaient été mises de côté pour un temps; et la mission donnée par Jésus à ses apôtres laquelle avait été interrompue, se continue sur le même principe qu'au chap. 10 de Matthieu.

9° Que le 11<sup>ème</sup> chap. des Romains montre une même chose, savoir: que les Juifs ont été retranchés afin que nous, les Gentils fussions-entés à leur place jusqu'à ce que la plénitude des Gentils soit entrée. Alors les Juifs seront de nouveau entés sur leur propre olivier savoir quand Jésus aura enlevé son Eglise.

10° Que l'Eglise est une parenthèse dans la Bible dont il n'est fait mention nulle part, sauf en figure; qu'il en a été gardé le plus complet silence dans les siècles passés, et qui n'a été révélée que par le ministère de l'apôtre Paul; (Rom. 16: 25, 26; Eph. 3: 4—9, 18; Coloss. 1: 25, 26; 2: 2, 3); que ni les apôtres, ni Jésus-Christ même ne l'ont ouvertement révélée, parce que ce mystère était caché de tous temps en Dieu le Père, et n'a été révélé que quand Dieu le Père l'a trouvé bon, et Paul a été choisi pour être l'administrateur de ce mystère. C'est pourquoi l'Eglise est un mystère.

11° Que Dan. 9: 27 enseigne que ce sera l'Antechrist qui confirmera l'alliance à plusieurs dans une semaine et qu'à la moitié de la semaine il (l'Antechrist) fera cesser le sacrifice et l'oblation, et que pour faire cesser le sacrifice et l'oblation, il faut nécessairement que le temple et les cérémonies juives soient rétablis.

12° Que tous ceux qui ont été en Jésus sont élus, et que lorsqu'on est élu, on l'est pour toujours et que conséquemment on ne peut plus être perdu, quel que soit le genre de conduite que les croyants mènent. Car par la foi en Jésus, on devient un enfant de Dieu (Jean 1: 12, 13); et lorsqu'on est enfant on est héritier de Dieu et co-héritier de Jésus-Christ etc., Rom. 8: 17. Que lorsqu'une fois l'on est enfant, on l'est pour toujours. Qu'on ne peut pas cesser d'être un enfant de Dieu lorsqu'on est une fois né de Dieu. Que la théorie des Wesleys qui enseigne le contraire est absurde. Qu'un enfant selon la chair est toujours l'enfant de son père par raison de génération, et quelle que puisse être sa conduite, il sera toujours, malgré tout, l'enfant de son père, et rien au monde, sinon un acte par lequel le père le déshérite (ce que l'on ne doit pas supposer de Dieu, car quand il élit quelqu'un il sait ce qu'il fait), ne peut faire qu'il en soit autrement. Il peut être un enfant obéissant ou désobéissant, mais il n'en reste pas moins toujours, nonobstant sa conduite, l'enfant de son père. Selon qu'il est obéissant ou désobéissant, il a l'approbation, ou la désapprobation de son père, et il encourt ou les bonnes grâces paternelles savoir l'intimité de communion s'il est obéissant, ou la discipline temporaire, qui peut aller jusqu'à la maladie et même jusqu'à la mort du corps, et que néanmoins, il demeure toujours héritier de Dieu et co-héritier de Christ. Exemple: Abraham et Lot, qui n'ont cessé ni l'un ni l'autre d'être des enfants de Dieu.

13° Que la bête à deux cornes (l'Ante-



christ) qui parle comme le Dragon sera un descendant de la tribu de Dan, selon Apoc 7: 6-8, où la tribu de Dan n'est pas mentionnée, et Genèse 49: 17: « Dan sera un serpent sur le chemin; et une couleuvre dans le sentier, mordant les patrouilles du cheval, et celui qui le monte tombe à la renverse, » et v. 18: « O Eternel ! j'ai attendu ton salut. » Israël fut épouvanté de cette effroyable vision.

Comme nous aurons occasion d'avoir des rapports avec les frères qu'on désigne sous le nom de Darbyistes, lesquels croient tous que les treize articles ci-dessus mentionnés sont bibliques, il serait très-utile que dans le plus bref délai possible, vous en élaguiez tout ce qu'il y a d'hétérogène aux Saintes Ecritures en y substituant l'homogénéité, ayant soin d'appuyer tous vos arguments par des textes de la Bible.

Recevez, cher frère mes sincères et cordiales salutations chrétiennes et celles de ma chère épouse.

Votre très-attaché en la foi.

L. A. GABERT.

LEÇONS BIBLIQUES.

27<sup>me</sup> Leçon. Genèse 48 et 49.

MORT ET BÉNÉDICTION PROPHÉTIQUE DE JACOB.

Explications. Chap. 48. Nous voyons dans ce récit l'adoption par Jacob d'es fils de Joseph. Joseph eut ainsi une double part dans le partage du pays; et Ephraïm et Manassé furent des tribus si puissantes qu'elles possédaient une territoire aussi grand que celui des dix autres tribus. Chap. 49: 1, 2. Ce n'est plus Jacob qui parle ici, c'est Israël, le prophète de l'Eternel qui leur déclare ce qui doit arriver.

Versets 3, 4. Ruben, comme premier-né, avait droit à une double portion d'héritage, à la prééminence dans la famille, mais à cause de sa mauvaise conduite, sa portion fut donnée à Joseph, le gouvernement à Juda et la prêtrise à Lévi. (Voyez en la preuve dans 1 Chron. 5: 1.) Les paroles « précipité comme de l'eau » se rapportent à sa vie licencieuse, dissolue. Cette tribu était environ deux fois moins nombreuses que Juda, Joseph ou Dan, (Nomb. 1: 21); et fut des premières menées en captivité. 1 Chron. 5: 26.

Versets 5-7. Siméon et Lévi étaient frères, non seulement des mêmes parents, mais leurs caractères étaient les mêmes: opiniâtres, trompeurs, vicieux et cruels. Ils avaient tué les habitants de Sichem et sous prétexte de se défendre et de sauver l'honneur de leur famille, ils avaient mis à mort par plaisir. C'est le dernier degré de méchanceté. Tel était Paul avant sa conversion. Act. 8: 1-3. Siméon et Lévi furent divisés en Jacob. Lévi n'eut que 48 villes dispersées dans tous le pays. Siméon n'eut qu'une portion du pays enclavée dans Juda; et de plus, ils firent quelques conquêtes sur les Iduméens et les Amalécites. 1 Chron. 4: 39.

Versets 8-12. Judas signifie louange du Seigneur, nom que lui donna Léa par reconnaissance. Gen. 29: 35. Il désignait aussi le caractère guerrier de cette tribu qui devait avoir le premier lot dans la terre promise, lot qui fut conquis par le pieux et héroïque Caleb, le premier qui mit la main sur le cou de ses ennemis et les subjuga. (Jos. 14: 11; 15: 1; Juges 1: 1, 2), préparant ainsi la voie de leur totale défaite sous David. Ps. 18: 40. La puissance et le sceptre demeura entre les mains de Juda jusqu'à l'avènement de Christ. Zach. 9: 9.

Verset 13. La portion de Zabulon s'étendait des bords de la Méditerranée, vers Sidon jusqu'au lac de Génézareth. Jos. 19: 10.

Versets 14, 15. Issacar posséda la riche et fertile plaine de Jizréhel arrosé par le Kison. Cette tribu s'adonna à l'agriculture et préféra payer des taxes à ses ennemis plutôt que de les subjuguier; ses allures peignent sans doute les fatigues du labourer. C'étaient dans la plaine de Jizréhel que le roi Achab avait son palais d'été et sur le mont Carmel au sud-ouest que Dieu fit descendre le feu du ciel sur le sacrifice d'Elie en présence des prêtres de Bahal.

Versets 16-18. Dan jugera son peuple est-il dit, et ces paroles se rapportent sans doute à Samson qui, pendant vingt ans, fut le vengeur de son peuple. Juges 13: 2; 15: 20. Dan fit ses conquêtes bien plus par ses ruses que par sa valeur; on le voit particulièrement dans la conquête de Lais, (Juges 18); et même jusqu'à un certain point dans quelques actes de Samson, comme de brûler leurs blés et finalement en détruisant leurs temple avec trois mille d'entre eux. Juges 16: 26-30.

Quelques commentateurs pensent que les paroles du verset 18, sont l'expression des sentiments de Jacob, qui voyait dans l'avenir l'Idolâtrie de Dan, (Juges 18: 30); et dans un temps plus éloigné, le Répatriateur des brèches, le Messie. « O Eternel ! j'ai attendu ton salut. »

Verset 19. Gad eut pour héritage les riches pâturages de Galaad, pays particulièrement exposé aux ravages des peuplades nomades de Syrie. Souvent attaqué il eut à la fin le dessus, car l'Eternel combattait pour lui. Dans 1 Chron. 5: 18-22, nous trouvons le récit d'une bataille où Gad avec Ruben et la demi-tribu de Manassée firent cent mille prisonniers et s'emparèrent de deux mille ânes, cinquante mille chameaux et deux cent cinquante mille brebis.

Verset 20. Asser eut pour lot le pays situé au nord de Zabulon, entre la Méditerranée et les premières chaînes du Liban. Il correspondait à son nom qui signifie heureux ou béni. Sa fertilité était proverbiale et nous voyons cette prospérité décrite dans ces paroles de Moïse: « Asser sera béni en enfants; il sera agréable à ses frères, et même il trempera son pied dans l'huile. » Deut. 33: 24.

Verset 21. Nephthali jouit d'une manière extraordinaire des bénédictions de l'Eternel, (Deut. 33: 23), et elle s'accrut d'une manière extraordinaire, car elle comptait au sortir de l'Egypte 53,400 hommes. Elle occupait le pays montagneux situé au nord-ouest du lac de Génézareth, abrité au nord par les hautes chaînes du Liban.

Versets 22-26. Joseph, compris dans le partage du pays sous le nom de ses fils (Gen. 48: 20) Ephraïm et Manassé, avait une double portion et une des plus belles parties du pays. Ephraïm avait la partie nord des monts de Judée s'étendant à l'est jusqu'au Jourdain et à l'ouest jusqu'au pays des Philistins; Manassé avait la partie nord du pays qui porta le nom de Samarie à l'ouest et le pays de l'Hauran à l'est de la mer de Tibériade.

Les paroles des versets 23 et 24 se rapportent sans doute à la conduite des frères de Joseph qui le persécutèrent et le vendirent à des marchands; mais il fut renforcé par la main du Puissant de Jacob qui lui a donné un esprit de sagesse et de prudence, de sorte qu'il devint le pasteur et le chef de ses frères. « Les bénédictions des cieus en haut » représentent le ciel généralement clair, pur, serene sous lequel vivaient les fils de Joseph.

Les descendants de Joseph s'élevaient au premier dénombrement au chiffre de 72,700 âmes, tandis que ceux de Juda, la plus nombreuse des tribus, s'élevaient aux chiffres de 74,600 âmes. Voyez Jos. 17: 14.

Verset 27. Benjamin eut sa portion dans les monts de Juda, à l'ouest du Jourdain entre les monts d'Ephraïm et Jérusalem. Le nom de loup qui lui est donné représente son caractère martial et presque féroce.

Dans sa lutte avec les autres tribus, Benjamin tua plus d'hommes qu'il n'en comptait lui-même. Juges 20. Le matin est probablement le temps où cette tribu s'empara de sa portion et le soir l'épouva où elle se mélangea avec la tribu de Juda.

Verset 28. Jacob inspiré par l'Esprit de prophétie, prédit à chacun de ses fils tous les événements importants qui arriveraient durant leurs générations et le caractère prédominant de chaque tribu.

Verset 29. La caverne de Macpéla est le premier sépulcre dont il est parlé dans l'histoire. C'est là qu'avaient été ensevelis Abraham, Sara, Isaac, Rébecca et Léa et Jacob désire y être aussi transporté, ce qui fut exécuté consciencieusement. Chap. 50: 13.

Verset 33. Ainsi mourut Jacob âgé de cent quarante-sept ans, et il fut recueilli vers ses pères qui l'avaient précédé dans le sépulcre.

Reflexions. La prophétie de Jacob a son lit de mort, ainsi que toutes les autres prophéties, nous montre la toute-science de l'Esprit de Dieu, auquel rien n'est caché, et qui révèle ses secrets à ses serviteurs. Amos 3: 7. Toutes ces choses ont été accomplies à la lettre et elles nous enseignent que rien dans la Parole de Dieu n'est inutile; que tout, même les prophéties qui, pendant longtemps ont été négligées ou mal comprises, sont propres à fortifier notre foi. Apoc. 22: 7. Ne jugeons point inutile ce que Dieu nous enseigne; l'obscurité git dans notre ignorance d'esprit et non point dans la parole de Dieu.

Jacob était un homme pieux, mais il voulait agir seul, avec ses dispositions naturelles à la ruse, à la duplicité. De là ses chutes, ses revers, ses fautes graves; de là aussi ses malheurs. Gen. 47: 9.

Mais la souffrance et l'épreuve corrigèrent Jacob. Il lutta et finalement remporta la victoire; c'est pourquoi il fut appelé Israël.

Nous avons aussi, comme Jacob, des penchans qui nous font errer dans notre propre chemin, oubliant la main de Celui qui veut nous conduire au but. Nos chutes nous enseignent-elles, comme à Jacob, à ne plus nous confier en notre propre prudence, mais à marcher avec Dieu; à nous unir si intimement avec Jésus, le cep dont nous devons être les sarments, que nous portions les mêmes fruits que Lui; car c'est à cela que vous êtes appelés, dit St-Paul. Que le Seigneur nous l'accorde à tous! L. A.

GRACE.

Nous n'avons point de mot plus précieux que celui-ci. Il représente la faveur de Dieu envers ceux qui ne méritent que sa juste colère. Parce qu'il est amour, Dieu par sa grâce, sauve l'homme perdu. Dieu a accordé sa grâce à l'homme pécheur à un prix immense parce que sa miséricorde est infinie. La mort du Fils unique de Dieu était le seul prix qui put racheter l'homme du péché et de la mort. C'est la grâce infinie de Dieu le Père qui le porta à sacrifier son Fils à la mort cruelle et honteuse de la croix, et à la bénédiction terrible de la loi prononcée contre le péché. Ce fut la grâce infinie du Fils de Dieu qui fit de Lui le sacrifice volontaire pour les péchés des hommes.

Il est le Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité. Jean 1: 14. De sa plénitude nous avons tous reçu grâce sur grâce. Verset 16. Quoi qu'il existe de bon dans l'homme, c'est le fruit de la grâce de Dieu. Ce n'est point la vertu de l'homme, mais la grâce de Dieu qui produit une vie de vraie obéissance. Cette grâce imméritée est offerte librement à tous les hommes. « Vous, tous les bouts de la terre, regardez vers moi, et soyez sauvés; car je suis le Dieu fort, et il n'y en a point d'autre. » Esa. 45: 22. « Et l'Esprit et l'E-pouse disent: Viens. Que celui aussi qui l'entend dise: Viens. Et que celui qui a soif, vienne; et quiconque veut de l'eau vive, en prenne sans qu'elle lui coûte rien. » Apoc. 22: 17. « Vous tous qui êtes altérés, venez aux eaux; et vous qui n'avez point d'argent, venez, achetez, et mangez; venez, dis-je, achetez sans argent, et sans aucun prix, du vin et du lait. » Esa. 55: 1.

Nul n'a besoin de périr affamé puisque Dieu lui-même nous invite à son festin royal. Tout homme qui cherche le pardon peut le trouver. Quiconque souhaite d'être délivré du pouvoir du péché peut connaître la joie de cette grande délivrance. « Demandez, et il vous sera donné, cherchez, et vous trouverez; heurtez, et il vous sera ouvert. Car quiconque demande, reçoit; et quiconque cherche, trouve; et il sera ouvert à celui qui heurte. Matth. 7: 7, 8. Désirez-vous que la grâce règne par la justice dans toute votre vie? Rom. 5: 21. La grâce de Dieu nous est offerte plus librement que nous offrons de l'eau à celui qui a soif; si vous la désirez vraiment, vous la recevrez abondamment. Elle entrera dans vos cœurs et y demeurera, extirpera vos dispositions au mal et produira en vous une vie de fidèle obéissance à Dieu. J. N. A.

QUESTIONS POUR ECOLES ET FAMILLES.

L'épreuve de l'obéissance.

- 1° A QUELLE épreuve Dieu a-t-il soumis tout le genre humain? (L'épreuve de l'obéissance à ses commandements.)
2° Permettra-t-il l'entrée de son royaume à celui qui n'aura pas subi cette épreuve?
3° Pourquoi pas? (Parce que ses sujets doivent être tous fidèles.)
4° Adam et Eve furent-ils soumis à cette épreuve dans le jardin d'Eden?
5° Demeurèrent-ils fidèles à l'heure de l'épreuve et de la tentation?
6° Quelle fut pour eux la conséquence d'avoir transgressé les commandements de Dieu? Leçon 2: Quest. 14.
7° Quelles en furent les conséquences pour toute l'humanité? Rom. 5: 12, 17.
8° Comment la mort est-elle entrée dans le monde? Rom. 5: 12.
9° Quest-ce que le péché? 1 Jean 3: 4.
10° Le plan du salut par la foi en Jésus-Christ fut-il annoncé à Adam et à ses descendants après la chute? (Il le fut.)
11° Quelle preuve en avons-nous? (Les sacrifices qu'ils offraient.)
12° Que montraient-ils par ces sacrifices? (Ils montraient leur foi en Jésus-Christ, le grand sacrifice qui devait être offert pour les péchés du monde.)

13° Que signifiaient en outre ces sacrifices? (Que ceux qui les offraient étaient dignes de mort.)

14° Quels sont les gages du péché? Rom. 6: 23.

15° Les hommes qui vivaient avant le déluge profitaient-ils du plan du salut en marchant avec Dieu? Gen. 6: 5, 11-13

16° Quelles exceptions pouvez-vous nommer? Gen. 5: 22, 24; 6: 9; 7: 1.

17° Comment Dieu sauva-t-il Hénoch de la méchanceté qui l'envoloppait?

18° Pendant combien de temps Hénoch témoigna-t-il de son obéissance à la loi de Dieu avant d'être transporté au ciel? Gen. 5: 22.

19° Y aura-t-il quelqu'un d'enlevé ainsi sans avoir appris à marcher avec Dieu par l'obéissance à ses préceptes?

20° Comment Noé fut-il sauvé avec sa famille?

21° Que prêcha Noé aux hommes de son temps? 2 Pier. 2: 5; 1 Pier. 3: 19, 20.

22° Quest-ce que la droiture? (Faire ce qui est juste. Ps. 149.)

23° Où peut-on seulement trouver le vrai modèle de justice? (Dans les préceptes de la loi morale de Dieu.)

24° Noé n'enseigna-t-il pas ces préceptes aux hommes de son temps?

25° Après le déluge, la postérité de Noé continua-t-elle à suivre ses préceptes et son exemple? Gen. 11.

26° Quel homme Dieu choisit-il alors? Neh. 9: 7.

27° Pourquoi Abraham fut-il choisi pour être le père du peuple de Dieu? Gen. 18: 19.

28° Où est « la voie du Seigneur », qu'Abraham garda et fit connaître? (Dans les préceptes de sa loi.)

29° Abraham aurait-il pu garder la voie du Seigneur, si elle ne lui avait pas été enseignée?

30° Alors qu'en concluons-nous? (Qu'Abraham a dû être instruit dans les principes de la loi de Dieu.)

31° Quelle preuve en avons-nous? Réciter Gen. 26: 5.

32° L'Evangile fut-il prêché à Abraham? Gal. 3: 8.

33° Alors qu'avait Abraham? (Les commandements de Dieu et la foi en Jésus.)

Abraham.

1° Où habitait Abraham quand le Seigneur l'appela? (Act. 7: 2, 3; Gen. 11: 27-31; Jos. 24: 2, 3.)

2° A quel endroit s'arrêta-t-il et fit-il un séjour pendant qu'il était en chemin pour Canaan?

3° Quand quitta-t-il Caran pour entrer en Canaan? (Act. 7: 4; Gen. 12: 4, 5.)

4° Qu'est-ce que l'Eternel lui commanda de faire? Gen. 12: 1.

5° Quelle promesse Dieu fit-il à Abraham? (1. Qu'il deviendrait une grande nation. (Gen. 12: 2). 2. Qu'en lui et en ses descendants, toutes les nations de la terre seraient bénies. (Verset 3); 3. Qu'il donnerait à lui et à sa postérité le pays de Canaan pour le posséder à toujours. (Verset 7; chap. 17: 8.)

6° Qui alla avec Abraham dans le pays de Canaan? (Gen. 12: 4, 5.)

7° Qu'arriva-t-il peu après qu'Abraham vint dans le pays que Dieu lui avait montré pour éprouver sa foi en la providence de Dieu? (Gen. 12: 10.)

8° Où Abraham se rendit-il?

9° Comment le Seigneur le fit-il prospérer en Egypte? (Gen. 13: 2)

10° Qu'est-ce qui causa une séparation entre Abraham et Lot? (Chap. 13: 5-9.)

11° Quelle partie du pays Lot choisit-il? (10, 11.)

12° Quelle promesse Dieu renouvela-t-il à Abraham après que Lot se fut séparé de lui?

13° Quelle mauvaise fortune Lot éprouva-t-il quand les quatre rois d'Orient firent la guerre aux cinq rois de la vallée de Siddim? Chap. 14.

14° Comment Lot fut-il secouru?

15° Qui vint au-devant d'Abraham quand il retourna de cette expédition, et lui donna du pain et du vin?

16° Qu'est-ce qu'Abraham donna à Melchisédec?

17° Quelle plainte Abraham fit-il au Seigneur, quelque temps après? (Gen. 15: 3.)

18° Quelle promesse Dieu lui renouvela-t-il alors? (Verset 4-7.)

19° Quelle demande fit-il au Seigneur? (Verset 8.)

20° Comment Dieu confirma-t-il sa promesse à Abraham? (Par une alliance solennelle. Lisez versets 9-18.)

21° Comment cette alliance fut-elle confirmée? (Verset 10, 17.)

22° Qu'arriva-t-il à Abraham comme le soleil se couchait? (Verset 12.)

23° Quelle révélation Dieu fit-il à Abraham quand un profond sommeil se fut emparé de lui? (Verset 13-16.) G. H. B.



## LES SIGNES DES TEMPS

BALE (SUISSE), JUIN 1877.

## AVIS AUX LECTEURS.

Nous combletons avec ce numéro le premier volume de notre journal. Notre travail a été fait dans des conditions difficiles, mais non point sans l'aide de Dieu. Nous avons cherché à attirer l'attention de nos semblables sur le fait que le jugement est près de nous, et nous nous sommes efforcés de montrer la nature de la préparation que réclame cet événement. Nous croyons que les enseignements de notre journal sont propres à porter l'homme au bien; à élever l'étendard de la piété; à engager les hommes à marcher avec Dieu, à haïr le péché, à rechercher la pureté d'âme et de la vie; et finalement à craindre Dieu et à garder ses commandements.

Notre second volume sera de plus grande valeur et d'un intérêt plus profond que le 1<sup>er</sup> n'a été le premier. Nous aurons l'aide d'autres personnes qui sont mieux qualifiées pour rendre notre publication intéressante. Et si nos ressources sont augmentées, nous ferons les plus grands efforts pour rendre notre journal digne de la sainte cause qu'il représente. Ceux qui ont été chargés de préparer la matière pour le journal, de corriger les épreuves et de faire les envois ont dû travailler souvent nuit et jour et faire le sacrifice de leurs aises et de leurs intérêts. Ils n'attendent pas d'autres récompenses que celle de voir les hommes pécheurs se détourner de leurs transgressions pour se mettre au service du Dieu des cieux.

Nous réclamons l'assistance de nos lecteurs dans cette œuvre sacrée qui consiste à prêcher la justice, la tempérance et le jugement à venir. Nous demandons à chacun de renouveler son abonnement pour l'année prochaine. Nous invitons respectueusement ceux qui n'ont pas payé le premier volume de bien vouloir le faire au plus tôt, selon toute justice. S'il y a quelques personnes qui ne désirent pas entendre parler de sujets que nous traitons, nous les prions de nous en aviser et nous cesserons de leur envoyer le journal. Mais nous croyons hardiment que la plupart de ceux qui ont lu notre premier volume croient dans leur cœur avoir lu la vérité et désirent sincèrement nous aider. Nous leur demandons à tous de faire leur possible pour attirer l'attention de leurs connaissances sur notre journal. Envoyez-nous les noms de tous les souscripteurs que vous pourrez obtenir, et si vous en connaissez qui liraient notre journal avec plaisir, quoique dans ce moment ils ne veulent pas le payer, faites-nous également parvenir leurs noms. Notre temps est court; mettons-le à profit pendant qu'il nous est donné de pouvoir travailler.

Nos frères d'Amérique trouveront plus commode de traiter avec nous par le moyen de l'office de l'*Advent Review*, à Battle Creek, Michigan. J. N. A.

## TABLE DES MATIÈRES.

Pour sauver de l'espace, nous n'ajoutons pas de table de matières au présent volume. Mais nous nous proposons, après la publication de deux ou trois volumes, quand nous pourrions faire un livre d'une épaisseur convenable, de faire relier un certain nombre de volumes. Nous donnerons alors une table des matières pour le tout, et pour faciliter les recherches, la pagination du second volume fera suite à celle du premier. J. N. A.

## RÉPONSES AUX QUESTIONS.

1. Paul ne montre-t-il pas qu'Abraham ne pouvait pas être sauvé par la loi? Voyez Rom. 4: 13, 14.

Réponse. Certainement qu'il le fait très-clairement.

2. Si la loi ne sauve pas l'homme, pourquoi devrions-nous l'estimer et lui obéir?

Réponse. Ce n'est point l'office de la loi de pardonner le péché, mais de le défendre. Parce que nous avons transgressé la loi de Dieu, cette loi ne peut nous justifier, mais doit nous condamner. Rom. 3: 20. Ceci, non point que la loi soit injuste, mais parce que l'homme est mé-

chant. Le fait que la loi ne puisse pardonner le péché n'est pas une raison pour laquelle l'homme doit s'adonner au péché. Quoique la loi n'ait pas le pouvoir de pardonner le péché, elle a le plein pouvoir de le punir. C'est ce qu'entend St-Paul quand il dit: «Or, l'aiguillon de la mort, c'est le péché; et la puissance du péché, c'est la loi.» 1 Cor. 15: 56. Il représente la mort comme un monstre vivant, ayant le péché pour un aiguillon avec lequel il blesse les hommes; et la force du coup provient de la loi de Dieu. Cela signifie que la loi de Dieu punira le péché en infligeant la seconde mort. Rom. 6: 23; Apoc. 21: 8.

3. Mais quelle est la promesse faite à Abraham par laquelle l'homme pécheur peut être sauvé?

Réponse. C'est la promesse d'une rédemption par Jésus-Christ. Gal. 3: 8; Jean 8: 56. Une rédemption consista à racheter quelque chose qui a été perdu. L'homme avait perdu son droit à la vie en devenant un pécheur. Christ donna sa vie comme un sacrifice à la loi de Dieu afin qu'il pût sauver l'homme de la mort qu'exigeait la loi. Gal. 3: 13. Dieu peut maintenant en toute justice justifier le pécheur qui se repent de ses transgressions et qui croit en Jésus-Christ comme Rédempteur. Rom. 3: 23-25; Act. 20: 21.

4. Si les hommes étaient héritiers selon la loi, comment cet annulerait-il la promesse? Voyez Rom. 4: 14.

Réponse. La loi peut sauver seulement ceux qui n'ont jamais péché; la promesse montre comment l'homme qui a péché contre Dieu peut être pardonné. Mais s'il n'y avait que ceux qui n'ont jamais péché qui puissent être sauvés, la promesse du salut n'aurait aucun effet pour ceux qui se repentent et qui croient.

5. Mais si la loi de Dieu est bonne, pourquoi ne peut-elle pas pardonner le péché?

Réponse. La loi de Dieu est son mandat contre le péché. Si la loi disait: «Vous ne devez pas pécher, mais si vous péchez, il vous sera pardonné,» ce ne serait pas une loi du tout; elle ne montrerait pas à l'homme la terrible laideur du péché et le prix immense de sa rédemption.

6. Mais comment et pourquoi la loi produit-elle la colère? Voyez Rom. 4: 15.

Réponse. La loi défend de pécher, et parce que les hommes veulent pécher contre Dieu, la loi demande leur juste punition. Celle-ci sera infligée au jour du jugement quand tous les pécheurs subiront la seconde mort. Rom. 2: 5-9.

7. Mais si la loi de Dieu ne peut sauver les pécheurs, à quel sert-elle si on ne peut être sauvé que par l'Évangile?

Réponse. Paul nous enseigne que l'office de la loi est de montrer aux hommes ce que c'est que le péché. Rom. 3: 20. Jean nous dit que le péché est la transgression de la loi. 1 Jean 3: 4. Paul dit encore que par le commandement, le péché est devenu excessivement péchant, et que s'il n'y avait point de loi, il ne pourrait y avoir de transgression. Rom. 7: 12, 13; 4: 15. Par conséquent, la loi montre aux pécheurs le besoin qu'ils ont de se repentir, et au chrétien ce qu'il doit être et ce qu'il doit faire.

8. Mais comment l'Évangile sauve-t-il les hommes?

Réponse. Il offre le pardon par le sang de Christ pour tous les péchés passés; il enlève la loi du péché; il écrit la loi de Dieu dans leurs cœurs; et il leur donne la force d'obéir, de sorte que la justice de la loi est accomplie en ceux qui marchent non selon la chair, mais selon l'esprit. Jér. 31: 33, 34; Hébr. 8: 10-12; Matth. 4: 21; Rom. 8: 3, 4, 7. J. N. A.

## PROGRÈS DE NOTRE ŒUVRE EN AMÉRIQUE.

Nous avons plusieurs choses intéressantes dans les rapports de nos frères publiés par *The Signs of the Times* et par *The Advent Review*. Les travaux du pasteur Van Horn, dans l'Etat d'Oregon, sur la côte du Pacifique, ont eu de bons succès. Un nombre considérable d'églises ont été organisées par des chrétiens qui gardent les commandements de Dieu. La plupart d'entre eux ne avaient aucun intérêt à la religion de Christ avant d'entendre parler du prochain avènement de Christ.

Les prédications de notre frère Canright dans l'Etat de New-York ont été bénies. Il a remporté de grands succès dans toutes les parties de cet Etat. Notre frère Whitney

prêche maintenant à Parma, New-York, et un nombre considérable de personnes ont été converties à Dieu.

Le cours biblique donné par notre frère Smith à Oakland, Californie, pour l'instruction spéciale de ceux qui se préparent à se consacrer au ministère, a été très-profitable à ceux qui l'ont suivi. Il sera publié dans les *Signs of the Times* à Oakland, et nous le publierons sous peu dans nos colonnes.

Les assemblées annuelles, connues sous le nom de *Camp-Meetings*, ont déjà commencé. L'année passée, à peu près toutes ces grandes assemblées furent dirigées par le pasteur James White, avec l'assistance d'un petit nombre de pasteurs. Cela exige le travail le plus pénible, et demande l'exercice du jugement le plus éclairé. Ces meetings étaient fréquentés par un grand nombre de personnes et l'un d'eux ne comptait pas moins de 15,000 personnes. Nous aurons le plaisir de donner les rapports de ces assemblées.

Plusieurs frères des Etats-Unis rapportent qu'ils ont eu du succès dans leurs travaux. Nous avons lieu de remercier Dieu et de prendre courage. J. N. A.

## TRANSSUBSTANTIATION.

L'Église de Rome enseigne que lorsque le prêtre prononce les paroles sacramentelles dans le service de la messe, la substance du pain et du vin est changée en celle du corps et du sang de Christ. Nous trouvons dans un journal américain, *The Springfield Republican*, mai 11, 1877, l'incident suivant, qu'il serait quelque peu difficile de concilier avec la théorie de la transsubstantiation. Il dit:

«L'archevêque de Quito fut empoisonné un vendredi saint pendant qu'il célébrait la messe, par le moyen de la strychnine introduite dans le vin employé dans la cérémonie; ce sacrilège a excité une grande indignation. Les auteurs de ce crime n'ont pas été découverts.»

Après que le vin eut été changé en sang de Christ, il empoisonna l'archevêque. J. N. A.

## LA JUSTICE, LA TEMPÉRANCE ET LE JUGEMENT À VENIR.

Ce sont là les trois choses sur lesquelles St-Paul parle devant Félix. Act. 24: 25, 26. Félix était un homme d'une vie dissolue. Paul savait bien quelles vérités il devait présenter pour réveiller sa conscience et lui montrer son danger. Christ excepté, il n'y eut jamais un prédicateur de la justice plus sage et plus fidèle que Paul. Quand Félix entendit parler du jugement à venir et quel serait le sort des injustes et des intempérants devant ce grand tribunal, il trembla de terreur. La prédication de Paul dans cette occasion était semblable à celle de Jean-Baptiste quand il disait aux Pharisiens et aux Saducéens: «Qui vous avertis à fuir la colère à venir?» Matth. 3: 7.

Il ne nous est pas rapporté ce que Paul dit de la justice par devant Félix. Mais nous ne saurions nous en écarter beaucoup si nous mettons dans sa bouche les paroles de Jean: «Que personne ne vous séduise. Celui qui fait ce qui est juste est une personne juste, comme Jésus-Christ est juste. Celui qui vit dans le péché est du diable; car le diable pêche dès le commencement.» 1 Jean 3: 7, 8. Ces paroles sont bien propres à enseigner à un pécheur endurci que Dieu prend garde aux actions des hommes, et qu'il désire la pureté du cœur et la libre obéissance. 1 Pier. 1: 15-17; Matth. 22: 37-39.

Ce qu'il dit sur la tempérance était sans doute pareil à ces paroles: «Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point le royaume de Dieu? Ne vous trompez point vous-mêmes: ni les fornicateurs; ni les idolâtres, ni les adultères; ni les efféminés, ni ceux qui commettent des péchés contre nature, ni les larrons, ni les avares, ni les ivrognes, ni les méditants, ni les ravisseurs, n'hériteront point le royaume de Dieu.» 1 Cor. 6: 9, 10. «Car les œuvres de la chair sont évidentes, lesquelles sont l'adultère, la fornication, la souillure, l'impudicité, l'idolâtrie, l'empoisonnement, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les colères, les disputes, les divisions, les sectes, les envies, les meurtres, les vtro-

gneries, les gourmandises, et les choses semblables à celles-là, au sujet desquelles je vous prédis, comme je vous l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu.» Gal. 5: 19-21.

Il parlait de cette manière du jugement à venir: «Car il nous faut tous comparaitre devant le tribunal de Christ, afin que chacun remporte en son corps selon ce qu'il aura fait.» 2 Cor. 5: 10. «Ainsi donc, chacun de nous rendra compte pour soi-même à Dieu.» Rom. 14: 12. «Le but de tout le discours qui a été ouï, c'est: Crains Dieu, et garde ses commandements; car c'est là le tout de l'homme; parce que Dieu amènera toute œuvre en jugement, touchant tout ce qui est caché, soit bien, soit mal.» Eccl. 12: 15, 16.

Sans doute que Paul parla du désir de Dieu de sauver l'homme pécheur qui se repent et croit. Mais il crut nécessaire d'effrayer cet homme criminel. Il le fit en lui peignant le caractère que Dieu approuve chez les hommes, et comme Dieu abhorre le péché. Il plaça devant lui les redoutables réalités du jour du jugement, et engagea Félix à se repentir. Nous avons besoin de cette sorte de prédication de notre temps. L'Église est pleine de pécheurs. Lisez la liste des personnes dont Paul dit qu'il n'hériteront point le royaume de Dieu. Je ne veux point parler des crimes effroyables que Paul énumère d'abord, spécialement les différentes manières dont le septième commandement est violé, mais le jour du jugement nous surprendra par la révélation de méchancetés que nous n'aurions jamais soupçonnées. Mais il dit que les *avares*, les *larrons*, les *méditants* et les *ivrognes*, n'auront point de place dans le royaume de Dieu. Si ces quatre classes sont exclues, quelle foule ne sera pas rejetée de ceux qui se croyaient assurés de la vie éternelle! Avez-vous le nom de vivre quoique étant maintenant mort dans le péché? Puisse Dieu avoir pitié de vous, parce que vos œuvres ne sont pas parfaites devant lui. Souvenez-vous des choses que vous avez reçues et entendues, et gardez-les, et vous repentirez. Apoc. 3: 1-3. «Quiconque invoque le nom de Christ, qu'il se retire de l'iniquité.» 2 Tim. 2: 19. J. N. A.

## LA VENUE DE CHRIST AVEC SES SAINTS.

Ceux qui enseignent que Christ viendra silencieusement et invisiblement pour rassembler les siens, puis quelque temps après, visiblement et en grande gloire pour rassembler les Juifs pieux, en trouvent les preuves dans les passages suivants qui parlent de la venue de Christ avec ses saints, savoir dans 1 Thess. 3: 13; Jude 15. Ils disent que Christ doit venir premièrement pour prendre à lui ses saints avant qu'il puisse venir avec eux. Mais ceci n'est pas un argument qui prouve que son avènement, pour rassembler son peuple, sera silencieux et invisible. Nous n'avons aucun doute qu'après que Christ aura enlevé son peuple dans la sainte cité, il y aura un temps où il descendra avec eux sur notre terre, comme il est prédit dans Zach. 14: 5. Les deux passages du Nouveau Testament cités plus haut, peuvent sans doute se rapporter à cet événement, mais il semble plus naturel de les appliquer au temps où Christ viendra pour son peuple, comme il est décrit dans 1 Thess. 4: 16, 17. L'emploi du mot *saint* ne présente aucune difficulté; car quoiqu'il soit généralement usagé pour désigner les membres pieux de la famille humaine, il est quelquefois appliqué aux anges de Dieu. Voyez Deut. 33: 2, comparé au Ps. 68: 17, dans lequel il est appliqué à tous les anges qui descendront avec le Législateur sur le mont Sinai. Voyez aussi Dan. 8: 13 où Micaël et Gabriel sont appelés saints. Lisez encore Dan. 8: 16; 10: 21. J. N. A.

Soyons vrais, vrais en tout, vrais par la physionomie, par le son de voix, par l'attitude, par la parole. Soyons simples et fidèles. Efforçons-nous de croire et de sentir beaucoup, mais ne dépassons ni par notre langage, ni par nos regards, ce que nous croyons et ce que nous sentons.